PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS

HAUTE ÉPOQUE & CURIOSITÉS

PARIS - MERCREDI 8 DÉCEMBRE 2021

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES PARIS
Pierre Bergé & associés

HAUTE ÉPOQUE & CURIOSITÉS

DATE DE LA VENTE / DATE OF THE AUCTION
Mercredi 8 décembre 2021 à 16 heures
Wednesday 8th of december 2021 at 4:00 pm

LIEU DE VENTE / LOCATION
Drouot-Richelieu - Salle 9
9, rue Drouot 75009 Paris

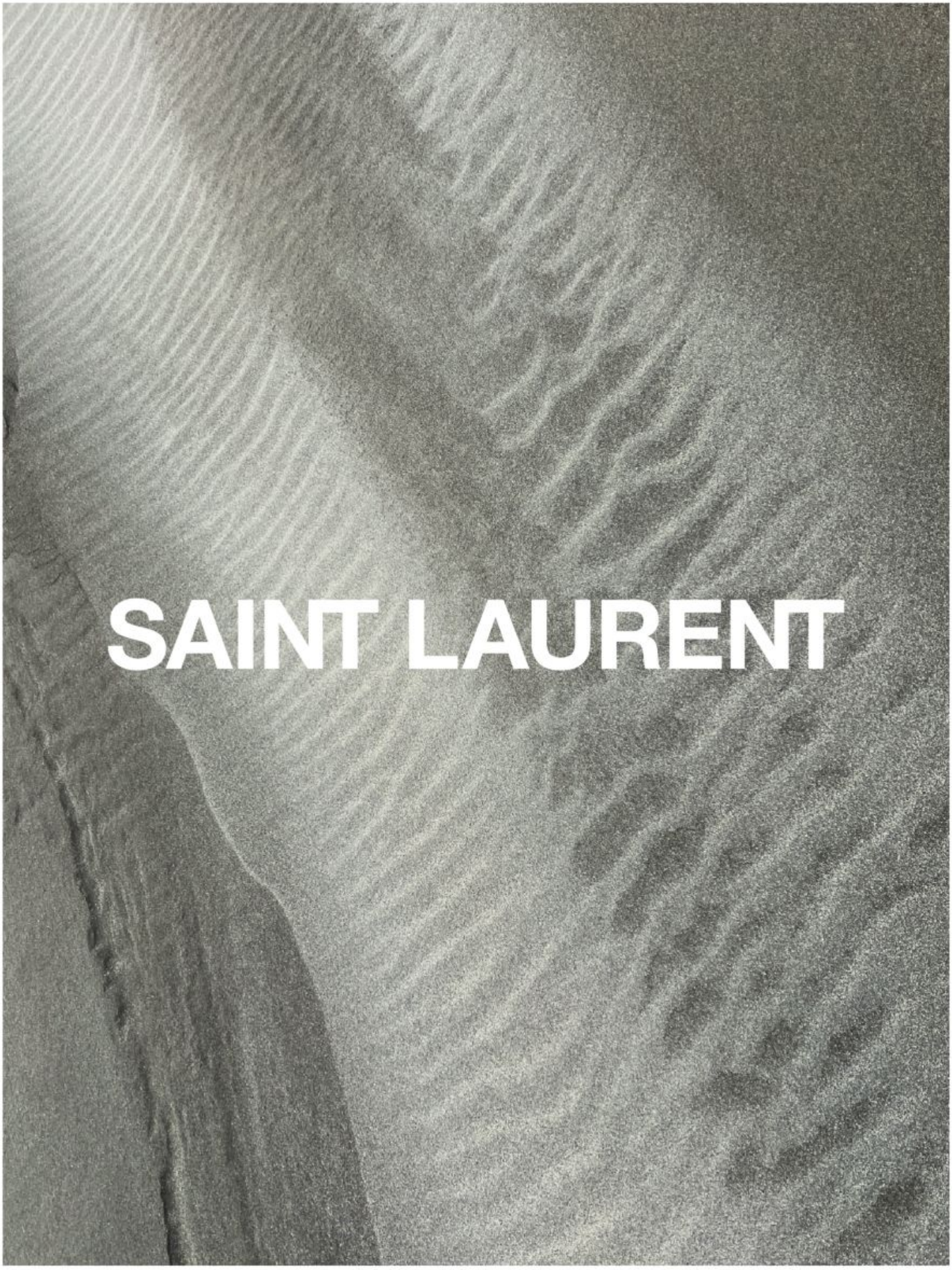
EXPOSITION PUBLIQUE / PUBLIC VIEWING
Mardi 7 décembre de 11 heures à 18 heures
Mercredi 8 décembre de 11 heures à 14 heures
Tuesday 7th of December from 11:00 am to 6:00 pm
Wednesday 8th of December from 11:00 am to 2:00 pm

TÉLÉPHONE PENDANT L'EXPOSITION PUBLIQUE ET LA VENTE
CONTACT DURING VIEWING AND SALE
T. +33 (0)1 48 00 20 09

CONTACT
Xavier Peters **T.** +33 (0)1 49 49 90 33 - xpeters@pba-auctions.com

EXPERT
Laurence Fligny
Expert près la cour d'appel de Paris
T. +33 (0)1 45 48 53 65 **M.** +33 (0)6 78 48 44 53 - lfligny@cabinetfligny.com
www.fligny-haute-epoque.com

catalogue et résultats consultables en ligne
www.pba-auctions.com


SAINT LAURENT

YSL.COM

Départements

EXPERTISE-INVENTAIRE
Pierre-Harald Leducq
T. +33 (0)1 49 49 90 29
phleducq@pba-auctions.com

ART AFRICAIN & OCÉANIEN
Daphné Vicaire
T. +33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com

ART BELGE
Fabien Béjean-Leibenson
T. +33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Amélie Sieffert
T. +33 (0)1 49 49 90 26
asieffert@pba-auctions.com

ART MODERNE & CONTEMPORAIN
Fabien Béjean-Leibenson
T. +33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Amélie Sieffert
T. +33 (0)1 49 49 90 26
asieffert@pba-auctions.com

PHOTOGRAPHIES & ÉDITION
Fabien Béjean-Leibenson
T. +33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Amélie Sieffert
T. +33 (0)1 49 49 90 26
asieffert@pba-auctions.com

DESSINS-TABLEAUX ANCIENS
Vittorio Preda (expert)
vpreda@pba-auctions.com

BIJOUX - ORFÈVRERIE & MINIATURES
Sophie Duvillier
T. +33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

HAUTE ÉPOQUE
Xavier Peters
T. +33 (0)1 49 49 90 33
xpeters@pba-auctions.com

ARTS DÉCORATIFS DU XXE SIÈCLE & DESIGN
Nicolas Denis
T. +33 (0)1 49 49 90 13
ndenis@pba-auctions.com
Romana Padovani
T. +33 (0)1 49 49 90 38
rpadovani@pba-auctions.com

JUDAÏCA
Fabien Béjean-Leibenson
T. +33 (0)1 49 49 90 32
fbejean@pba-auctions.com
Amélie Sieffert
T. +33 (0)1 49 49 90 26
asieffert@pba-auctions.com

LIVRES
AUTOGRAPHES-MANUSCRITS
Sophie Duvillier
T. +33 (0)1 49 49 90 10
sduvillier@pba-auctions.com

MEUBLES ET OBJETS D'ART
TABLEAUX-DESSINS ANCIENS
ORIENT ET EXTRÊME-ORIENT
EXPERTISE-INVENTAIRE
Daphné Vicaire
T. +33 (0)1 49 49 90 15
dvicaire@pba-auctions.com
Pierre-Harald Leducq
T. +33 (0)1 49 49 90 29
phleducq@pba-auctions.com

VINS & SPIRITUEUX
Xavier Peters
T. +33 (0)1 49 49 90 33
xpeters@pba-auctions.com

Administratif

ACCUEIL
Réception Paris
Méryl Gigandet
T. +33 (0)1 49 49 90 00
accueil@pba-auctions.com

RÈGLEMENT
Mariana Si-Saïd
T. +33 (0)1 49 49 90 02
msisaid@pba-auctions.com

TRANSPORT / LOGISTIQUE
Jean-Yves Le Moal
jylemoal@pba-auctions.com
Sylvain Clerc
sclerc@pba-auctions.com
T. +33 (0)1 48 58 36 06

DIRECTION ARTISTIQUE
Aurore Blot Lefevre
T. +33 (0)1 49 49 90 03
ablotlefevre@pba-auctions.com

TRAITEMENT ICONOGRAPHIQUE
Céline Scaringi
T. +33 (0)1 49 49 90 17
cscaringi@pba-auctions.com

RESPONSABLE ADMINISTRATIF & FINANCIER
Christie Demanche
T. +33 (0)1 49 49 90 19
cdemanche@pba-auctions.com

RESPONSABLE INFORMATIQUE
Olivier Paulhac
T. +33 (0)1 49 49 90 00
opaulhac@pba-auctions.com

Antoine Godeau
Président
Commissaire Priseur habilité

Fabien Béjean-Leibenson
Vice président

Pierre-Harald Leducq
Commissaire Priseur habilité
Commissaire Priseur judiciaire

Raymond de Nicolay
Consultant

Paris
21 avenue Kléber 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00
F. +33 (0)1 49 49 90 01

Numéro d'agrément
2002-128 du 04.04.02

www.pba-auctions.com

1

Important chapiteau d'applique en pierre calcaire sculptée en fort relief avec traces de polychromie représentant vraisemblablement Daniel dans la fosse aux lions. Sur un angle, le prophète barbu est debout, revêtu d'une longue tunique ressemblant à un tablier ; il est encadré par deux créatures symbolisant les lions qui le tiennent par la taille et avec lesquelles il est enchaîné ; les bras levés, il plonge sa main droite dans la gueule de l'un, sa main gauche saisissant le museau de l'autre ; au registre inférieur sont figurés les pains apportés par Habacuc pour le ravitailler. Sur la troisième face, un animal fabuleux.
Saintonge, vers 1100
Hauteur : 45 cm - Largeur : 49 cm - Profondeur : 43 cm
(érosion et quelques manques)

4 000 / 6 000 €

Provenance : ancienne collection privée, Bordeaux

Si ce n'est la présence de ce qui semble être des pains, placés de part et d'autre des jambes du personnage principal, on pourrait voir dans cette iconographie une image de l'homme, d'un côté sous l'emprise du mal avec sa main dévorée par un monstre, de l'autre dans la maîtrise de sa force virile en tenant le museau d'un autre monstre.

fig.a

fig.b

fig.c

2

Rare paire de plaques en marbre sculpté en réserve et gravé représentant la Vierge et saint Jean. La Vierge, légèrement tournée vers la droite, lève ses deux mains dans un geste d'intercession rappelant la Vierge de la *Deisis* ; elle est vêtue d'un maphorion et d'une longue tunique. Saint Jean, dans une position frontale, tient un livre fermé dans sa main gauche et appuie sa joue sur son autre main dans un geste d'affliction. Les deux silhouettes se détachent sur un fond ornemental d'un semis très dense de petites fleurs à quatre pétales limité par un encadrement lisse.
Atelier lugduno-viennois, fin du XIIe siècle
Hauteurs : 44,1 et 42,4 cm – Largeurs : 18,1 et 19 cm – Profondeurs : 5,5 et 7 cm
(usures aux traits des visages)

10 000 / 15 000 €

La Vierge et saint Jean adoptent des attitudes héritées de Byzance telles que l'on peut les observer sur des Crucifixions ornant des œuvres issues des ateliers de Constantinople ou carolingiens du Xe au XIIe siècle : pour la Vierge, les mains ouvertes et levées, pour Jean, portant un livre et la main au visage selon l'antique geste de douleur.
Le travail de la taille en réserve conjointement employée avec le trait gravé et le recours au modelé se rencontre très rarement dans l'art roman français. La figuration de scènes sur des plaques en marbre n'est également pas habituelle à la différence de l'art italien. Cependant, deux autres plaques en marbre, passées dans une vente parisienne chez Piasa en décembre 2005, semblent provenir d'un même centre de production. Scellées des dizaines d'années au mur d'une maison de Manduel, non loin de Nîmes, elles mettent en scène Adam et Eve. On y retrouve en effet sur l'une d'entre elles le semis de fleurs à quatre pétales du fond (fig. a). Dans la notice du catalogue, ces deux grandes plaques étaient mises en relation avec plusieurs autres conservées dans des musées du Midi de la France, à Nîmes (fig.b), à Avignon et à Lyon (fig.c). Il semblerait donc qu'un atelier ait fourni pour des églises du sud de la France, ce type de panneaux de marbre gravé ou sculpté en faible relief, certains appartenant à des cycles iconographiques comme celui des Mois ou d'autres figurant des personnages de l'Apocalypse et du Nouveau Testament. L'ancien conservateur des musées de Nîmes, Victor Lasalle, qui s'est longuement penché sur ce sujet, pense à l'intervention d'ateliers lugduno-viennois dans lesquels s'exerçaient de fortes influences italiennes.
Ces divers panneaux ont été détachés très anciennement de leurs monuments, sans doute avant le XVIIIe siècle comme le suggère parfois leur appartenance de longue date à des collections locales. C'est vraisemblablement le cas des deux petites plaques présentées ici qui devaient faire partie à l'origine d'une Crucifixion. En bon état de conservation, hormis l'usure des traits des visages, elles témoignent de cet art roman provençal tardif pour lequel on n'exclut pas la venue dans la région d'artistes italiens, important ainsi dans les églises ce décor en panneautage tel que l'on peut en voir des exemples en Italie du nord sur des chancels ou fixés aux murs.

Ouvrages consultés : P. Pradel, *Vestiges d'un zodiaque-calendrier nîmois du XIIIe siècle*, Monuments et Mémoires de la fondation Piot, 55, Paris, 1967, p 105-113 ; J. Liéveaux-Boccador et E. Bresset, *Statuaire médiévale de collection*, Ed. Les clefs du Temps, 1972, T I ; V. Lassalle, "Deux reliefs romans inédits représentant des scènes de l'Histoire d'Adam et Eve" dans *Hommage à André Dupont*, Montpellier, 1974, p 185-192 ; V. Lassalle, *Les sculptures romanes du Musée Archéologique de Nîmes*, Nîmes, 1989, cat. 5, 6 et 7 ; Vente Paris Hôtel Drouot, Piasa, 7 décembre 2005, expert : L. Fligny, lot 39.

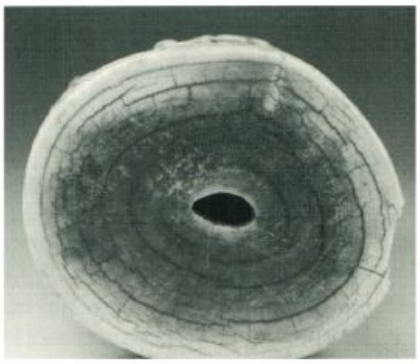


fig.b

3

Pion d'échecs "à l'éléphant" en ivoire marin sculpté en ronde-bosse et monochromé rouge. Il représente un éléphant portant un palanquin sur lequel est assis un dignitaire, les jambes repliées et les bras appuyés sur les accotoirs de son trône ; sa tête porte un casque orné de protubérances avec arête médiane ; de part et d'autre de l'éléphant, un cavalier, à la coiffe ornée de plumes, saisit son épée ; sur la tête de l'éléphant se tient un cornac muni d'un crochet ; au dos, un personnage, vraisemblablement un ennemi vaincu, est attaché au dossier du palanquin, les bras et les jambes écartés ; le pachyderme, aux petites oreilles, soulève de sa trompe un cheval mort à la tête renversée au sol. Terrasse ovale ornée d'une raie perlée.
Inde, XII/XIVe siècle
Hauteur : 11,8 cm – Largeur : 6,8 cm – Profondeur : 7,6 cm – Poids : 482 g
(petits accidents et manques dont la partie supérieure du cornac)

30 000 / 40 000 €

Un rapport d'analyse par la méthode du carbone 14 réalisée par le Laboratoire CIRAM en date du 15 septembre 2021 sera remis à l'acquéreur (n°0721-OA-473Z). Il conclut à une datation de l'ivoire entre 1127 - 1394 avec une probabilité de 95,4 % de confiance. Il apporte également une précision importante sur l'ivoire : "les valeurs des $\delta^{13}C$ et $\delta^{15}N$ indique[nt] que le matériau provient d'un organisme marin, dont le régime alimentaire est situé entre les malacophages, se nourrissant de mollusques, et les ichtyophages, se nourrissant de poissons."

Ouvrages consultés : H. et S. Wichmann, *Schach – Ursprung und Wandlung der Spielfigur in zwölf Jarhunderten*, Munich, 1960 ; Exposition New York 1985/86, *India - Art and Culture 1300 – 1900*, cat. 72, S. C. Welch, 126-127 ; Exposition Paris 1990, *Pièces d'échecs*, Bibliothèque nationale – Cabinet des Médailles, Exposition Paris 1991, *Le trésor de Saint-Denis*, Musée du Louvre, cat. D. Gaborit-Chopin ; Exposition Rheydt 1994, *Mit Glück und Verstand*, Museum Schloss, cat. H 1C ; Exposition Aix-la-Chapelle 2003, *Ex oriente – Isaak und der Weisse Elefant*, Rathaus, Dom et Domschatzkammer, cat.832 ; S. Makariou, "Le jeu d'échecs, une pratique de l'aristocratie entre islam et chrétienté des XIe-XIIIe siècles" dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XXXVI, 2005, p 127-140 ; Exposition Paris 2012/13, *Art du jeu – Jeu dans l'art de Babylone à l'occident médiéval*, Musée de Cluny – musée national du Moyen Age, cat.

fig.a

Un autre pion à l'éléphant monochromé rouge, appartenant à une collection privée allemande, visiblement réalisé dans le même atelier, a été publié dans le catalogue de l'exposition au Musée du Château de Rheydt (fig.a et b). Haut de 16,2 cm, il montre une base avec des fissures concentriques similaires. Cet éléphant semble renverser un cavalier ennemi et, à la place de chevaux, sont figurés d'autres éléphants montés par des soldats. Les auteurs situent l'origine de ce pion en Inde et n'avancent pas de datation précise tout en la qualifiant de "probablement médiévale". Ce second éléphant rouge donne la preuve intéressante de l'existence d'un atelier fournisseur de ce type de pièce d'échecs.

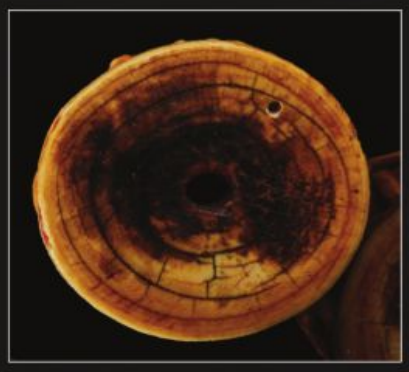


fig.c fig.d fig.e fig.f

Ce qui n'est pas le fait du célèbre pion dit *Eléphant de Charlemagne* conservé au Cabinet des Médailles appartenant aux collections de la Bibliothèque nationale de France et provenant du trésor de Saint-Denis (H.15,5 cm, D.8,9 cm), toujours considéré comme unique (fig.c à f). La composition générale est cependant très proche de celle de ces deux pions. Des différences sont néanmoins à souligner comme l'absence de toute trace d'ancienne polychromie, une facture plus raffinée et une iconographique particulièrement riche. Mais de nombreuses similitudes semblent toutefois rattacher ces pièces entre elles et l'on peut penser, sinon à un même atelier, du moins à plusieurs ateliers appartenant à une sphère géographique commune et travaillant sur plusieurs décennies.

L'esprit qui anime cette incarnation d'un potentat accompagné de ses soldats est en effet le même, celui d'affirmer une volonté de puissance. Si certains ont vu des scènes d'acrobatie dans la gestuelle de plusieurs des Arts de l'Islam, il faut voir sans aucun doute la représentation d'un éléphant de guerre en action, arrachant un cavalier ennemi de sa monture dans celui dit de Charlemagne, les renversant sur celui appartenant à une collection privée ou, comme ici, soulevant un cheval mort. Les hommes attachés dans la même position en X, bras et jambes écartés, que l'on observe sur chacun des éléphants, symbolisent sans conteste l'ennemi vaincu. Des éléments décoratifs comme les perles du harnachement et celles bordant la terrasse, au nombre de deux rangs sur celui de Saint-Denis, appuient encore la parenté de ces sculptures. Enfin, des détails dans l'anatomie de l'animal, ses paupières saillantes, ses petites oreilles aux bords échancrés, ses pattes soulignées par des lignes en pointillé ainsi que celle des chevaux, aux crinières et aux jambes postérieures semblables, attestent l'évidence d'une origine et d'une époque très proches.

La datation exacte du pion de Charlemagne ne semble pas faire un consensus à la lecture des nombreuses publications dont il a fait l'objet : IXe ou Xe siècle dans le catalogue sur les Pièces d'échecs de l'exposition à la Bibliothèque Nationale en 1990, de même dans celui sur le Trésor de Saint-Denis une année plus tard, fin XIe ou début du XIIe siècle dans l'ouvrage de Welsh paru en 1986 sur la culture indienne, VIIIe-IXe siècle dans *Schach* publié en 1960 et même datation dans le catalogue de l'exposition sur l'Art du Jeu au musée de Cluny en 2012/13, d'autres ouvrages élargissent l'époque prudemment du VIIIe au XVIe siècle …Il est vrai que seule une analyse par la méthode du carbone 14 pourrait définir plus précisément sa date de fabrication tant cet objet apparaît encore comme un *unicum*.

Les conservateurs de musées et historiens de l'art s'interrogent également sur l'origine géographique du pion dit de Charlemagne. Ils s'accordent pour la plupart à la donner indienne tout en soulevant une contradiction avec la présence d'une inscription sous le socle en langue arabe qui pourrait indiquer le nom d'un artiste musulman. "Pièce indienne pré-islamique ou islamique après la conquête du Sind", c'est-à-dire avant les conquêtes musulmanes des Indes, interroge ainsi Sophie Makariou, longtemps en charge du département des Arts de l'Islam au Louvre, dans un article d'une grande érudition. Le grand spécialiste de la civilisation perse, Souren Melikian-Chivarni dans *India*, conclut quant à lui, en se basant sur l'accoutrement des soldats, "qu'il est raisonnable de suggérer que le [pion dit de Charlemagne] a été fabriqué à la fin du XIe ou au début du XIIe siècle, dans un centre du nord-ouest de l'Inde où l'équipement militaire iranien a été utilisé, probablement dans une dépendance du sultanat ghaznevide".

Une dernière interrogation peut venir à l'esprit quant à la désignation comme des pièces d'échecs de ces imposantes sculptures en ivoire, et plus spécifiquement pour l'éléphant dit de Charlemagne auquel on n'a jamais pu rapprocher d'autres pièces d'un style semblable qui auraient appartenu au même jeu. Pour Sophie Makariou, leur hauteur de près d'une quinzaine de centimètres et leur diamètre approchant les neuf centimètres, comparables en cela aux autres pièces du Cabinet des Médailles dit du Jeu de Charlemagne, "ne suppose[nt] pas des cases d'une dimension supérieure à celles sur lesquelles on déplaçait les rois et reines du même jeu". Pour Danièle Gaborit-Chopin, ancienne conservateur des ivoires médiévaux du musée du Louvre et auteur des notices de l'exposition sur le Trésor de Saint-Denis, "il est [donc] possible que l'éléphant [dit de Charlemagne] ait fait partie d'un jeu d'apparat, réalisé pour le roi du Sind ou pour le calife par des artisans fortement influencés par les modes indiennes". En ce qui concerne ce rare pion à l'éléphant, présenté ici, sa couleur rouge identique à celle du pion de la collection privée allemande, confirmerait son appartenance à un jeu. Elle est en effet conforme à celle de certains pions circulaires colonais du milieu du XIIe siècles conservés dans des musées. Cette teinture permettait ainsi de distinguer leur appartenance à l'un des deux camps.

4

Christ d'applique en cuivre repoussé, gravé, champlevé et émaillé avec infimes traces de dorure, émaux bleu et blanc. Tête couronnée, inclinée sur la gauche, bras à l'horizontale aux coudes légèrement fléchis, long périzonium tombant à l'arrière des genoux, ceinture avec bande verticale, pieds en rotation externe.
Limoges, deuxième quart du XIIIe siècle
Hauteur : 21,6 cm – Largeur : 18,6 cm
Sur un panneau de velours
(petites déformations, réparation à une main)

5 000 / 7 000 €

5

Croix d'autel fleuronnée à croisée carrée en cuivre champlevé et gravé. Face : parties en réserve destinées au Christ et aux figurines, courses de rinceaux, *titulus* avec monogramme du Christ *XPS* et *IHS* ; revers : tétramorphe aux extrémités des branches et rinceaux.
Limoges, milieu du XIIIe siècle
Hauteur : 39 cm – Largeur : 23,7 cm
Socle en bois

1 500 / 2 000 €

Cette croix a la particularité d'être restée inachevée et de n'avoir jamais reçu d'émail, de dorure et de figures d'applique.

6

Pique-cierge portatif en cuivre champlevé, gravé et doré, émaux, bleu, rouge et turquoise. Base pyramidale tronquée à six pans légèrement incurvés reposant sur des redents arrondis ; décor des faces alternant des écus armoriés, accompagnés de deux tiges à feuilles pointues dans les angles inférieurs, et des créatures hybrides jouant d'un instrument de musique sous une arcature trilobée.

Ecus : *D'azur semé de fleurs de lys d'or*, armes de France ; *Ecartelé aux 1 et 4 d'or au lion d'azur accompagné de besants de gueules disposés en orle*, *aux 2 et 3 de gueules à deux fasces d'or*, armes évoquant la famille de Jacques Duèse, élu pape sous le nom de Jean XXII en 1316, *D'or à l'aigle d'azur membrée de gueules*, non identifié.

Créatures hybrides : animal à corps de lion et tête de singe jouant de la cornemuse, animal à corps de lion et tête humaine jouant du tambourin, animal à corps de lion et tête humaine jouant du psaltérion.

Grande pointe creuse en tronc de cône à la base entourée d'une collerette dentelée.

Limoges, vers 1310

Hauteur : 29 cm – Largeur : 12,5 cm

(pointe de la pique incomplète avec petite fente, petit enfoncement, légers manques aux émaux)

30 000 / 40 000 €

Provenance :

- ancienne collection Emile Molinier (1857-1906), Paris
- ancienne collection Simon Seligmann, (vente Sotheby's, New York, 29 janvier 1999, lot 38)

Ouvrages consultés : J.B de Vaivre, "Un chandelier du début du XIVe siècle portant les armes de Jacques Duèse" dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, T 401, 1983, p 70-82 ; Exposition Limoges 1992, *Trésors d'émail – Catalogue des acquisitions 1977-1992*, Musée municipal de l'Evêché, cat. 9 et 10 ; E. Nekrasova, *The Azure and Gold of Limoges – Twelfth to fourteenth century enamels*, Saint Petersbourg, 2009, cat. 58 ; A. C. Dumargne, *Les chandeliers et pique-cierges portatifs à décor émaillés de Limoges des XIIIe-XIVe siècles*, Cahiers LandArt N° 18, décembre 2016.

Les ateliers des émailleurs limousins ont réalisé au tournant des XIIIe et XIVe siècles des chandeliers dits portatifs, de voyage ou itinérants, destinés à accompagner le voyageur laïque ou religieux dans ses déplacements. Parmi les différents types, il y avait les modèles emboitables comme celui-ci à tige creuse. De dimensions décroissantes, on pouvait ainsi les emboîter les uns dans les autres du plus petit aux plus grand. Cet exemplaire de l'ancienne collection Molinier, de grande taille, devait constituer le plus grand de la série qui pouvait compter jusqu'à six exemplaires à l'image de l'ensemble conservé au musée du Louvre (inv. 2660 à 2665). Parmi les pique-cierges emboitables à base pyramidale répertoriés par Anne-Clothilde Dumargne, il se situe par sa taille juste après un exemplaire d'une série de trois conservé à l'Hermitage. Les écus armoriés ornant la base de ces pique-cierges limousins semblent avoir une valeur principalement décorative. Celui *D'azur semé de fleurs de lys d'or*, le plus commun, correspond aux armoiries fleurdelisées adoptées par la royauté autour de 1211. Également assez répandu est celui *Ecartelé aux 1 et 4 d'or au lion d'azur accompagné de besants de gueules disposés en orle*, *aux 2 et 3 de gueules à deux fasces d'or* identifié par Jean-Bernard de Vaivre comme correspondant aux armes de Jacques Duèse, devenu le pape Jean XXII en 1316. L'écu figurant sur un exemplaire conservé au Germanisches Museum de Nuremberg en montre une interprétation très semblable (inv. HG3499, fig. a). Le troisième *d'or à l'aigle d'azur membrée de gueules* est très proche de l'écu figurant sur deux chandeliers du Musée de l'Evêché de Limoges *d'or à l'aigle de sable becquée et membrée de gueules* attribué par Geneviève François à l'Empire germanique ou à Jean d'Acre, grand bouteiller de France (†1296) (inv. 464, fig. b). Il semble ainsi que l'on doit se diriger au sujet de ces écus ornant les pieds des luminaires vers une interprétation approximative de la part des émailleurs de Limoges des motifs qui leurs étaient fournis, tâtonnement correspondant à l'émergence progressive de l'héraldique dans les arts décoratifs ainsi qu'à la palette de couleurs limitée de la production à cette époque. Quant aux grandes créatures fantaisistes jouant de la musique qui ornent les faces, en alternance avec les écus, elles semblent uniques. Elles témoignent avec pittoresque de l'imaginaire médiéval à l'image des "bestelettes" meublant les marges des manuscrits. Leur présence plaide en faveur d'un usage domestique de ce luminaire qui devait appartenir à un personnage de l'aristocratie. Il est à souligner l'excellent état de conservation compte-tenu de son époque de ce chandelier ayant appartenu à Emile Molinier, ancien conservateur au Louvre.

fig.a

fig.b

7

Coffret à âme en chêne orné de plaques ajourées en alliage de plomb et d'étain doré, posées sur un fond de soie rose. Sur le pourtour, frise de quadrilobes à feuilles et fruits de lierre centrés d'une rosace, cantonnés de feuilles nervurées ; couvercle orné de deux grandes roses géométriques avec fleurons et feuilles de lierre dans un encadrement avec médaillons entourant des griffons, dragons, aigles et animaux fabuleux ; poignée mobile en bronze doré avec extrémités en forme de tête de dragon, nœud losangé et perles d'ivoire ; perles d'ivoire également aux quatre angles du couvercle ; serrure à moraillon en fer forgé ; couvercle et base bordés de franges ; pieds sphériques en bronze doré.
Vénétie ?, première moitié du XIVe siècle
Hauteur totale : 9,7 cm – Longueur : 24,8 cm – Profondeur : 14,2 cm
(restaurations dont l'âme en bois vraisemblablement remplacée, rajouts d'un taffetas de soie et de perles d'ivoire aux angles)

3 000 / 4 000 €

Ouvrage consulté : E. Berger, *Prunk-Kassetten – Europäische Meisterwerke aus acht Jahrhunderten*, Ed. Arnoldsche, 1988, p 178-179, cat.5.

fig.a

fig.b

fig.c

fig.d

Peu de coffrets offrant le même décor sont conservés dans les collections publiques ou ont fait l'objet d'une publication. Quatre autres exemples peuvent cependant être rapprochés appartenant à deux typologies sensiblement différentes : l'une ressemblant plutôt à des châsses, probablement réservé à un usage liturgique, il s'agit du coffret du Musée de Cluny (inv. Cl. 1942, fig. a) et de celui conservé dans le trésor de la cathédrale de Bressanone en Haut-Adige (fig.b) et l'autre, davantage destiné à un usage domestique comme celui de collection Hanns Schelle à Graz en Autriche (fig. c) ou l'exemplaire des collections du Victoria and Albert Museum (inv. n° 222-1894, fig.d). Celui présenté ici est particulièrement proche de ce dernier : rosaces et thématique des médaillons du couvercle identiques et poignée semblable, hormis les perles en ivoire. Visiblement ces deux coffrets sont sortis d'un même atelier et on a ainsi utilisé les mêmes matrices pour les plaques en alliage d'étain et de plomb. Parfois l'ornementation des quadrilobes et des feuilles de lierre peut être enrichie de cabochons de pierre serties ajoutant à la préciosité de l'objet comme celui de Graz. Il ne semble pas que sur tous ces autres coffrets ou chasses le décor métallique ait été posé sur une soie mais, par contre, on retrouve sur la plupart d'entre eux les franges retenues par des bandes de métal doré cloutées et la présence de sphères en bronze doré. La localisation et les époques varient un peu selon les musées et les publications : Espagne, XIVe pour celui de Cluny, probablement France, fin du XIIIe siècle pour le coffre à reliques de Bressanone, dont l'âme serait en ébène et qui aurait été offert en cadeau en 1659 par un doge de Venise, Venise également, fin du XIIIe siècle pour celui de la collection de Graz et France, vers 1320 pour celui du musée londonien.

Ouvrage consulté : E. Berger, *Prunk-Kassetten – Europäische Meisterwerke aus acht Jahrhunderten*, Ed. Arnoldsche, 1988, p 178-179, cat.5.

8

Vierge à l'Enfant en pierre calcaire sculptée en ronde-bosse. Debout, avec un imperceptible déhanchement, Marie porte l'Enfant assis sur son bras gauche ; beau visage aux formes pleines avec yeux effilés vers les tempes, paupières gonflées, nez droit, bouche aimable aux lèvres légèrement entrouvertes ; couronne fleuronnée posée sur un voile descendant dans le dos et laissant voir la chevelure ondulée qui encadre le visage ; l'Enfant, revêtu d'une longue tunique recouvrant son pied droit, tient une sphère dans sa main gauche et touche de l'autre le menton de sa Mère dans un geste de tendresse.
Ile de France, deuxième quart du XIVe siècle
Hauteur : 94 cm
(petits accidents et restaurations)

20 000 / 25 000 €

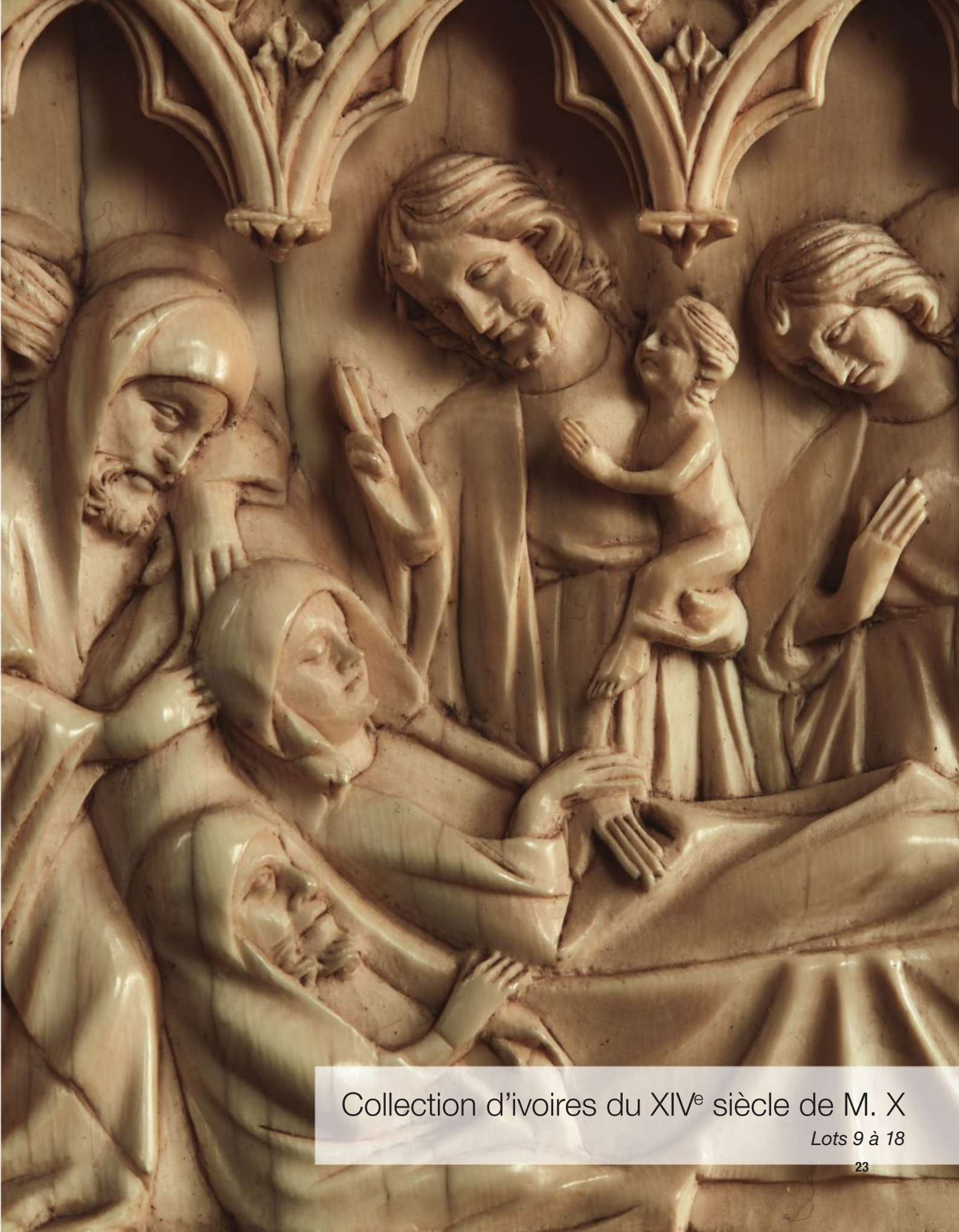
Cette Vierge à l'Enfant est de belle qualité d'exécution avec des visages harmonieux aussi bien celui de Marie que de Jésus. Elle représente l'archétype de la sculpture francilienne lors de sa période d'apogée vers 1525/40. Le geste d'affection de l'Enfant touchant le menton de sa Mère la place en effet autour de la Vierge en argent doré de Jeanne d'Evreux (1324-1339, fig.).

fig.

9

Saint Evêque en pierre calcaire scuptée en ronde-bosse. La tête mitrée, il est revêtu d'une chasuble à large col formant des plis en V sur le devant ; beau visage aux grands yeux en amande et aux pommettes saillantes ; terrasse à pans.
Île de France ou Normandie, seconde moitié du XIVe siècle
Hauteur : 84,5 cm
(quelques accidents, manques et restaurations)

2 000 / 3 000 €



Collection d'ivoires du XIVe siècle de M. X

Lots 9 à 18

10

Feuillet droit de diptyque profondément sculpté représentant la Crucifixion accompagnée de la Vierge et de saint Jean, sous une suite de trois arcatures à gables, crochets et fleurons. Trace de monochromie verte sur le fond, les gables et les redents des arcatures. Belle finesse d'exécution.
Lorraine, vers 1360-1380
Hauteur : 7,7 cm – Largeur : 5,3 cm – Epaisseur : 0,8 cm – Poids : 38 g
(deux trous de fixation sur le fond)

3 000 / 4 000 €

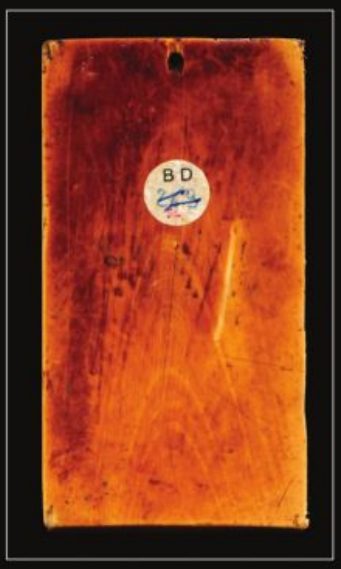
La gracilité des gables, l'élongation des figures ainsi que le particulier raffinement dans le traitement des drapés rapprochent ce joli feuillet de deux exemples de Crucifixion conservés dans des musées de l'Est de la France, l'un au musée lorrain de Nancy (inv. III.964, fig.a), l'autre au musée de l'œuvre Notre-Dame de Strasbourg (inv.MAD IL.55, fig.b). Il semble donc appartenir à une production de cette région que la professeure Sarah M. Guérin situe à Metz dans le catalogue sur les ivoires gothiques de la collection Calouste Gulbenkian qui conserve un diptyque de cette école (inv. 186). La monochromie verte du fond s'observe sur certaines plaquettes notamment sur un feuillet gauche figurant l'Adoration des Mages des collections de l'Ashmolean Museum d'Oxford (inv. AN 1685 A.581) considéré comme les restes devenus vert d'un bleu correspondant au ciel (fig.c).

Ouvrages consultés : P. Williamson et G. Davies, *Medieval Ivory Carvings 1200-1550*, Victoria and Albert Museum, Part I, Londres, 2014, cat. 104 ; J. Warren, *Sculptures in Stone, Clay, Ivory, Bone and Wood*, Medieval and Renaissance Sculpture, A Catalogue of the Collection in the Ashmolean Museum, Oxford, vol.2, s.d., cat.165 ; S. M. Guérin, Gothic Ivories, *Calouste Gulbenkian Collection*, Londres, 2015, cat.3.

fig.a

fig.b

fig.c



11

Feuillet gauche de diptyque en ivoire sculpté en bas-relief représentant la Vierge glorieuse sous un arc brisé abritant un arc trilobé et surmonté d'un gable à crochets, fleuron et pinacles. Marie, la tête couronnée, porte l'Enfant sur son côté gauche ; elle est entourée de deux anges tenant des candélabres. Belle patine orangée.
Paris, vers 1360-1375
Hauteur : 9,4 cm – Largeur : 5,1 cm – Epaisseur : 0,9 cm – Poids : 62 g
(petite fente)

3 500 / 4 500 €

Provenance : Ancienne collection Vorfelt, Hollande

Ouvrage consulté : D. Gaborit-Chopin, *Ivoires médiévaux Ve - XVe siècle*, Musée du Louvre, Paris, 2003.

12

Feuillet gauche de diptyque en ivoire sculpté en bas-relief représentant la Nativité aux bergers sous une suite de trois arcatures à gables, crochets et fleurons, aux tympans et aux écoinçons meublés de motifs tréflés. Marie est allongée, appuyant sa tête sur sa main droite, son autre main saisissant un des bras de l'Enfant couchée auprès d'elle ; au premier plan, l'âne et le bœuf sont couchés au pied du berceau ; sur la droite, Joseph se tient au chevet de la Vierge, appuyé sur un bâton ; au second plan, un berger accompagné de trois moutons, la tête encapuchonnée, joue de la cornemuse ; dans l'angle supérieur droit, un ange muni d'une banderole annonce la bonne nouvelle. Composition dense à la facture de belle qualité.
Paris, vers 1330-1350
Hauteur : 8,5 cm – Largeur : 5,8 cm – Epaisseur : 0,7 cm – Poids : 50 g
Chiffre *5173* inscrit à l'encre au dos
(restaurations à l'emplacement des charnières, rebouchage d'un ancien trou de suspension, deux encoches à la partie inférieure, petite fente)

5 000 / 7 000 €

Provenance :
- Fürst Hohenzollern, Sigmaringen, inv. n° 5173
- Collection Robert von Hirsch, Bâle
- Vente Sotheby's Londres, *The Robert von Hirsch Collection*, 22 juin 1978, lot 283, reproduit inversé.
- Ancienne collection Vorfelt, Hollande

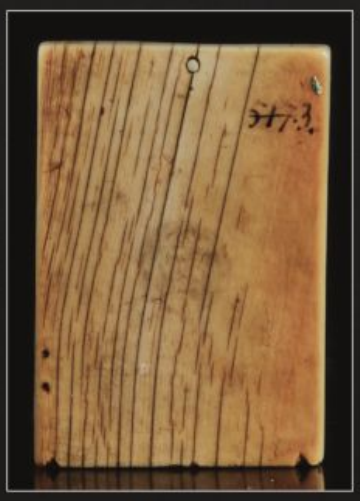
Bibliographie : F. A. Lehner, Fürstlich Hohenzollern'sches Museum zu Sigmaringen, *Verzeichnis der Schnitzwerke*, 1871, p 86, n° 329.
H. Sprinz, *Die Bildwerke der fürstlich Honezollernschen Sammlung Sigmaringen,* 1925, n° 13, fig.7.

Ayant en vis-à-vis une Crucifixion ou une Adoration des Mages comme sur certains diptyques, ce feuillet montre une composition marquée de recherches pittoresques qui apparaît dès le début du XIVe siècle dans les ateliers parisiens. Bien que de sujet religieux, celui de l'ancienne collection von Hirsch est à rapprocher de plusieurs tablettes de thème profane à la composition dense et mettant en scène de nombreux personnages s'adonnant à des jeux. Il s'agit plus particulièrement de deux feuillets de tablettes à écrire conservées au musée du Louvre (OA 2762, fig.a) et de deux autres, insérées dans un coffret, au musée national de Ravenne (fig.b). On y retrouve la même précision dans les détails, une grande finesse des visages et de semblables arcatures.

Ouvrages consultés : R. Koechlin, *Les Ivoires gothiques français*, ¨Paris, 1968, p 185-186 ; D. Gaborit-Chopin, *Ivoires médiévaux Ve - XVe siècle*, Musée du Louvre, Paris, 2003, cat.177, p 422 à 424.

fig.a

fig.b



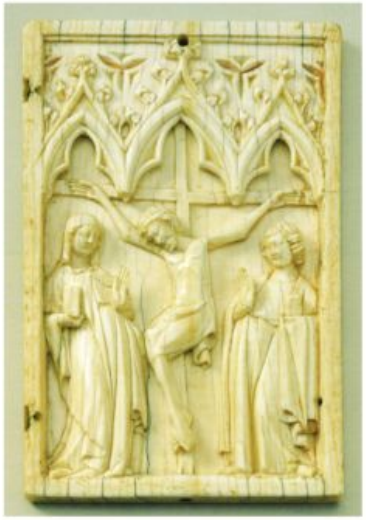


fig.a

fig.b

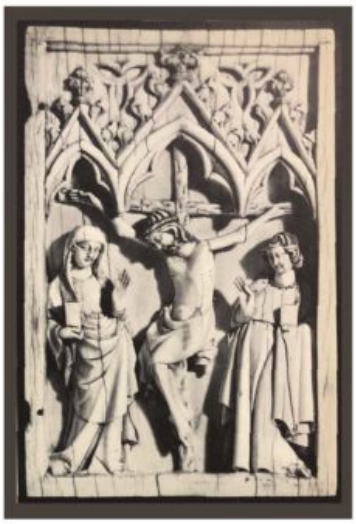


fig.c

13

Feuillet droit de diptyque en ivoire profondément sculpté représentant la Crucifixion sous une suite de trois arcatures, celle du milieu plus importante, à gables, fleurons et crochets, les écoinçons incisés de motifs tréflés. Sur une croix avec son écorce, le Christ est encadré de la Vierge et de saint Jean, chacun tenant dans une main un livre fermé et faisant un geste d'affliction de l'autre ; beaux plissés des vêtements qui tombent en plis verticaux ou "à becs" avec chutes tuyautées.
Paris ou Cologne, milieu du XIVe siècle
Hauteur : 13,1 cm – Largeur : 9,4 cm – Epaisseur : 1,3 cm – Poids : 210 g
(petits manques à l'emplacement des charnières)

12 000 / 15 000 €

Ouvrages consultés : H. Schnitzler, F. Volbach, P. Bloch, *Skulpturen, Elfenbein, Perlmutter, Stein, Holz, Europäisches Mittelalter*, Sammlung E. und M. Kofler-Truninger, Lucerne, T.1, 1964 ; K. G. Beuckers, *Mittelelterliche Elfenbainarbeiten aus der Sammlung des Badischen Landesmuseums Karlsruhe*, Karlsruhe, 1999, cat. 7, p 61 à 63.

Ce lourd feuillet de la Crucifixion - qui devait figurer en vis à vis d'une Nativité ou d'une Vierge glorieuse - est à rapprocher d'autres volets de diptyques réalisés avec une grand vraisemblance dans un même atelier. Il s'agit de celui du musée de Karlsruhe, de dimensions légèrement inférieures (inv. n° C 7086, fig.a), du volet droit d'un diptyque conservé à l'Institute of Arts de Detroit (inv. n° 24.69, fig.b), plus petit, et d'un autre de l'ancienne collection Kofler (n° S 88, fig.c). On observe les mêmes suites de trois arcatures, avec la médiane plus importante, agrémentées de motifs tréflés et des attitudes similaires des personnages. Les volets de Karlsruhe et de la collection Kofler montrent en particulier des drapés identiques de la robe et du manteau de saint Jean indiquant ainsi une même paternité. L'avis des spécialistes hésite sur la localisation de l'atelier entre Paris et Cologne en Rhénanie. Le feuillet présenté ici, de belle qualité d'exécution, vient donc enrichir cet intéressant corpus.

14

Grand diptyque en ivoire profondément sculpté sur deux registres représentant sous une suite de quatre arcatures à crochets et fleurons : feuillet gauche, la Dormition de la Vierge et l'Adoration des Rois mages ; feuillet droit, le Couronnement de la Vierge et la Crucifixion. Très belle qualité d'exécution.
Paris, second quart du XIVe siècle
Hauteur : 18,6 cm – Largeur feuillet : 10,8 cm – Epaisseur feuillet : 1,1 cm – Poids brut : 456 g
(petites restaurations et très légers accidents, traces de fermoir à la partie supérieure)

50 000 / 60 000 €

Provenance :
- Collection Jack et Belle Linsky, New York
- Vente Sotheby's New York, *Property from the Jack and Belle Linsky Collection*, 21 mai 1985, lot 76
- Ancienne collection privée, Utrecht

Bibliographie :
- Exposition Amsterdam - Utrecht 1987, *Gotische Ivoren*, Rijksmuseum – Het Catharijneconvent, H. L. M. Defoe, cat. 5, ill.
- K. G. Beuckers, *Mittelelterliche Elfenbainarbeiten aus der Sammlung des Badischen Landesmuseums Karlsruhe*, Karlsruhe, 1999, p 56, ill.38.

Ouvrages consultés : R. Koechlin, *Les Ivoires gothiques français*, ¨Paris, 1968 ; Exposition Paris 1981/1982, *Les Fastes du Gothique – Le siècle de Charles V*, Galeries nationales du Grand Palais, cat.147 ; P. Williamson, *The Thyssen-Bornemisza Collection - Medieval sculpture and works of art, Londres*, 1987, cat.24 ; D. Gaborit-Chopin, *Ivoires médiévaux Ve - XVe siècle*, Musée du Louvre, Paris, 2003.

Ce beau diptyque est à placer parmi les grands diptyques à deux registres du second tiers du XIVe siècle. Parmi ceux-ci, celui conservé au musée de Karlsruhe (inv. n° C6463) ou un autre appartenant à la collection Thyssen-Bornemisza (inv. K9ID, fig.) déroulent un semblable programme iconographique. Il est à rattacher à l'art des ateliers parisiens à leur apogée autour de l'atelier dit du coffret de Cracovie. Il faut souligner ici la profondeur des reliefs qui donne une forte présence aux personnages par les jeux de lumière, l'abondance des drapés parmi lesquels subsistent de nombreux plis "à becs", la clarté de la composition en dépit de la richesse des sujets, la finesse des traits des visages ainsi que l'élégance des attitudes, non encore marquées par les courbures des corps de la seconde moitié du siècle. Toutes ces qualités en font un exemple accompli de la production des ivoiriers parisiens des années 1340. Il a en outre appartenu à la prestigieuse collection Linsky dont plusieurs œuvres ont été données au Metropolitan Museum de New York.

fig.

15

Plaque en ivoire sculpté en fort relief représentant la Crucifixion sous une grande arcature à redents, surmontée d'un gable à fleuron et crochets, écoinçons repercés d'un trèfle. La Vierge et saint Jean, de part et d'autre de la croix, inclinent chacun leur tête vers leur épaule gauche, Jean tenant un livre, Marie écartant les mains dans un geste d'affliction ; des nuées sont accrochées aux redents de l'arcature, celles de gauche laissant voir le soleil, celles de droite un fin croissant de lune.
Cologne, attribuée au **Maître du Triptyque de Berlin**, vers 1325 - 1350
Hauteur : 13,7 cm – Largeur : 8,2 cm – Epaisseur : 1,1 cm – Poids : 154 g
(petites fentes, légères usures)

10 000 / 12 000 €

Ouvrages consultés : R. Koechlin, *Les Ivoires gothiques français*, ¨Paris, 1968, p 185-186 ; D. Gaborit-Chopin, *Ivoires médiévaux Ve - XVe siècle*, Musée du Louvre, Paris, 2003, cat.533, p 207 ; R. H. Randall, *Masterpieces of Ivory from the Walters Art Gallery*, Baltimore, 1985, cat. 301.

La facture très soignée et les attitudes à l'élégance un peu maniérée sont des caractères qui renvoient à un triptyque conservé au Musée des Arts décoratifs de Berlin de belle facture (inv. N° 628, fig.a). Les historiens de l'art attribuent ainsi un certain nombre d'ivoires à ce Maître du Triptyque de Berlin, notamment un diptyque conservé à la Walters Art Gallery de Baltimore dont la Crucifixion est très proche (fig.b). Ces œuvres ont en commun de présenter des personnages aux silhouettes souvent accusées, des drapés aux petits plis tuyautés et des visages aux expressions sereines et apaisantes. D'après Danielle Gaborit-Chopin, il pourrait s'agir d'un sculpteur allemand qui aurait travaillé en Rhénanie, vraisemblablement à Cologne peu avant la seconde moitié du XIVe siècle.

fig.a

fig.b

fig.

16

Grand Feuillet gauche de diptyque en ivoire sculpté en fort relief avec rehauts de monochromie verte représentant la Vierge glorieuse sous une grande arcature à redents, surmontée d'un gable à fleuron et crochets, cantonné de pinacles. La Vierge porte l'Enfant sur son bras gauche, les têtes s'inclinant l'une vers l'autre ; de part et d'autre, des anges céroféraires aux visages souriants, celui de gauche au corps courbé.
Cologne, attribuée au **Maître du Triptyque de Berlin**, vers 1325-1350
Hauteur : 15,2 cm – Largeur : 7,9 cm – Profondeur : 1,1 cm – Poids : 162 g

10 000 / 12 000 €

Cette belle plaque est très proche d'un autre feuillet gauche conservé au musée des Beaux-Arts de Houston qui est donné au Maître du Triptyque de Berlin (inv. n° 71.7, fig.). Ici, la qualité du ciseau, les courbures accentuées des corps ainsi que la joliesse des visages confortent bien cette attribution.

Ouvrage consulté : R. H. Randall, *The Golden Age of Ivory – Gothic Carvings in North American Collections,* New York, 1993, cat.122.

104

17

Vierge à l'Enfant en ivoire sculpté avec traces de polychromie, dos plat. Le buste légèrement en recul, Marie porte l'Enfant sur son bras gauche, son autre bras entouré d'un pan de son manteau ; beau visage aux yeux étirés avec les paupières supérieures gonflées, au nez fin et légèrement retroussé, à la bouche esquissant un sourire et au petit menton pointu. Dos arrasé avec présence de trous correspondant à des chevilles dont un a conservé sa cheville en ivoire.
Paris, vers 1280-1300
Hauteur : 19,9 cm – Poids : 300 g
Chiffre *101* inscrit à l'encre au dos.
(accidents visibles et manques dont la tête de l'Enfant, fente)

25 000 / 30 000 €

Cette jolie statuette devait trouver sa place au centre d'un triptyque, d'un polyptyque ou d'un retable. Son revers montre en effet des traces de fixation à l'image de celles visibles au dos du groupe du Couronnement de la Vierge conservé au musée du Louvre datant des années 1250/60 (OA 58, OA 3921 et 3922). Ses proportions élancées font penser qu'elle était destinée à être insérée dans une niche architecturée au centre d'un triptyque ou d'un polyptyque comme on peut en voir dans les collections publiques et trésors de cathédrales. Bien que le temps ne l'ait pas épargnée, il s'agit d'une Vierge de grande qualité, réalisée peu après la célèbre Vierge à l'Enfant de la Sainte-Chapelle visible au Louvre (OA 57). Son visage est d'une exceptionnelle finesse et beauté traduisant l'idéal féminin de l'époque gothique. La comparaison que l'on peut établir avec les statuettes en cuivre doré de la châsse de saint Romain du trésor de la cathédrale de Rouen datant des décennies 1270-1290 permet de situer sa réalisation peu après. On retrouve en effet les mêmes silhouettes longilignes et des drapés empreints d'une certaine raideur (fig. a et b)

Ouvrage consulté : D. Gaborit-Chopin, *Ivoires médiévaux Ve - XVe siècle*, Musée du Louvre, Paris, 2003.

fig.a

fig.b

18

Feuillet droit de diptyque en ivoire sculpté avec rehauts de polychromie de vert et de rouge représentant sur deux registres la Crucifixion accompagnée de la Vierge et de saint Jean à la partie supérieure et de la Vierge glorieuse à la partie inférieure ; dos à deux pans. Une frise de rosettes sépare les deux scènes.
Meuse ou Rhénanie, fin du XIIIe siècle
Hauteur : 13,3 cm – Largeur : 5,7 cm – Epaisseur : 0,9 cm au centre – Poids : 64 g
La facture un peu rude et le style de la tête du Christ font penser à une réalisation éloignée des ateliers parisiens, peut-être en Meuse ou en Rhénanie.
(fentes)

7 000 / 10 000 €

Ouvrage consulté : D. Gaborit-Chopin, *Ivoires médiévaux V^e^ - XVe siècle*, Musée du Louvre, Paris, 2003.

19

Feuillet gauche de diptyque en ivoire sculpté représentant la Vierge glorieuse sous une grande arcature avec redents, surmontée d'un gable à crochets et fleuron. Marie porte l'Enfant sur son côté gauche, lui présentant un bouton floral de la main droite ; elle est encadrée de deux anges céroféraires. Le fond a reçu un délicat décor d'un semis de fleurs de lys, les redents de feuilles découpées et les écoinçons d'oiseaux fantastiques. Belle patine orangée.
Paris, milieu du XIVe siècle
Hauteur : 13 cm – Largeur : 8,1 cm – Epaisseur : 0,8 cm – Poids : 100 g
Etiquette ronde au dos avec le chiffre *87*
(restauration ancienne à la bordure inférieure droite, trous de fixation dans l'épaisseur de la partie inférieure)

8 000 / 10 000 €

Cette Vierge était en vis-à-vis d'une Crucifixion qui ornait le volet droit. Elle est de facture très classique et de belle qualité, très proche de celle d'un volet gauche d'un diptyque conservé au Victoria and Albert Museum (Inv. n° . 555-1910, fig.). On y retrouve une attitude semblable et des chutes latérales identiques du pan du manteau qui revient en tablier sur le devant. Ce feuillet est en outre remarquable par son décor- trace d'une ancienne polychromie ou de dorure ? - d'une grande finesse d'exécution ; le semis de fleurs de lys peut faire penser à une commande vraisemblablement issue du cercle royal.

Ouvrage consulté : D. Gaborit-Chopin, *Ivoires médiévaux Ve - XVe siècle*, Musée du Louvre, Paris, 2003 ; P. Williamson et G. Davies, *Medieval Ivory Carvings 1200-1550*, Victoria and Albert Museum, Part I, Londres, 2014, cat. 93.

fig.

20

Petite Vierge à l'Enfant en ivoire sculpté en ronde-bosse. Assise sur un banc-trône mouluré, elle porte son Fils sur ses genoux ; dans un geste de tendresse, celui-ci tient d'une main un pan du voile de sa Mère et pose son autre main sur son épaule ; Marie est revêtue d'un voile mi-long, d'une robe ceinturée et d'un manteau qui revient sur le devant des genoux en formant des plis "à becs".
Cologne ?, deuxième quart du XIVe siècle
Hauteur : 5,6 cm – Poids : 28 g
(très léger accident)

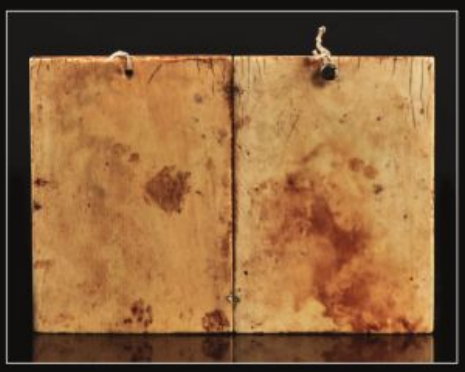
1 500 / 1 200 €

Cette Vierge miniature est une véritable réduction des Vierges assises du XIVe siècle dont les tailles habituelles oscillent entre 10 et 30 cm. Malgré ses dimensions réduites, on retrouve les proportions, les attitudes, les traits des visages et les drapés des statuettes plus grandes. On dénombre moins d'une demi-douzaine de Vierges à l'Enfant du XIVe siècle inférieures à 7 cm sur la base de données *Gothic Ivories* du Courtauld Institut ce qui fait de cette petite Vierge une pièce d'une particulière rareté

21

Diptyque en ivoire sculpté en fort relief représentant l'Adoration des Mages sur le volet gauche et la Crucifixion sur le volet droit sous une suite de trois arcatures à gables fleuronnés, à crochets et pinacles, fond monochromé vert et rehauts de dorure.
Feuillet gauche : la Vierge est assise sur la droite avec l'Enfant debout sur ses genoux, l'étoile dans des nuées au-dessus de sa tête ; devant elle, le groupe des trois Rois, chacun tenant son présent dans une main ; le plus âgé, Melchior est agenouillé au premier plan baisant un pied de Jésus, sa couronne dans sa main droite et lui présentant une pyxide au couvercle ouvert de l'autre main.
Feuillet droit : le Christ est sur une croix écotée, les jambes fléchies déportées sur la gauche, les pieds superposés en rotation externe, entre deux groupes de personnages, la Pâmoison de la Vierge soutenue par trois saintes Femmes et saint Jean dans une attitude d'affliction devant deux prêtres juifs.
Les motifs en amande sur les pinacles des arcatures semblent être blasonnés à une *fasce* et soulignés de *sable*. Belle facture.
Paris, vers 1350-1360
Hauteur : 12,7 cm – Largeur feuillet : 9,1 cm – Epaisseur feuillet : 0,8 cm – Poids : 268 g
(feuillets désolidarisés, fermoir et charnières absents, trou de suspension au feuillet droit, usures à la dorure)

8 000 / 10 000 €



Provenance : collection privée, Bretagne

Ce beau diptyque, dans un excellent état de conservation, est assez représentatif de la production des ateliers parisiens vers le milieu du XIVe siècle. Bien que réalisées en série, ces œuvres d'ivoire réservent presque toujours des détails originaux comme ici : la position quelque peu contournée du bras gauche du vieux mage, verticale avec le poignet cassé, une pyxide dans la paume de la main. Avec son fond vert, peut-être bleu à l'origine, mettant en valeur les têtes des personnages, certaines nimbées d'or et son cadre doré devaient donner à ce diptyque d'une collection bretonne une grande préciosité.

Ouvrage consulté : Exposition Paris 1981/1982, *Les Fastes du Gothique – Le siècle de Charles V*, Galeries nationales du Grand Palais, cat.159.

22

Rare manche de couteau en ivoire sculpté en ronde-bosse représentant une jeune femme longiligne tenant dans ses mains une couronne, une orante à ses pieds. Elle est vêtue d'une longue robe au justaucorps ajusté, à l'encolure rectangulaire, fermée d'une rangée de boutons sur le devant ; plis verticaux tombant jusqu'au sol ; sa longue chevelure est nouée dans le cou, descendant dans le dos en trois mèches ondulées ; base moulurée.
Italie, Venise ?, fin du XIVe siècle
Longueur : 9,5 cm
Soclé
(manques visibles)

500 / 700 €

On remarque ces longues rangées de boutons sur le devant des habits sur certaines plaquettes en os de coffrets attribués à l'atelier dit *a figure inchiodate* (aux figures clouées) datant du dernier tiers du XIVe siècle et que l'on situe à Florence.

23

Âme du Purgatoire en grès sculpté. L'enfant est nu, les mains jointes, assis sur une de ses jambes repliée, l'autre relevée en appui ; visage aux joues pleines et aux yeux étirés ; chevelure mi-longue tombant sur les épaules et dans le dos en boucles aux extrémités enroulées ou en rouleaux ; terrasse rectangulaire.
Allemagne, XIVe/XVe siècle
Hauteur : 24 cm – Largeur : 10,5 cm – Profondeur : 12 cm
(quelques manques, notamment au bras gauche)

1 500 / 1 800 €

24

Croix d'autel en cuivre repoussé, gravé et doré avec Christ en bronze doré. Extrémités des branches quadrilobées à redents portant en fort relief les bustes, à gauche et à droite, de la Vierge et de saint Jean, à la partie supérieure, de Dieu le Père qui tient un livre ouvert gravé de l'alpha et de l'oméga, à la partie inférieure, saint Pierre ; quadrilobe derrière la tête du Christ orné du Pélican et, celui sous les pieds, du crâne d'Adam ; branches recto verso à décor de rinceaux symétriques de feuillages ; revers portant les bustes des quatre Evangélistes, l'Agneau crucifère au centre et, à la partie inférieure, d'un blason en forme de cartouche portant des armoiries surmontant une marque de communauté.
Toscane, Florence ?, début du XVe siècle
Hauteur : 40,2 cm – Largeur : 28,9 cm
(légère restauration, petits manques)

6 000 / 8 000 €

25

Christ en bronze argenté, fonte creuse. Tête inclinée sur l'épaule droite ceinte d'une couronne torsadée, périzonium court dissymétrique, jambes légèrement fléchies avec pieds superposés en rotation interne.
XVe siècle
Hauteur : 14 cm – Largeur : 12,2 cm
(légère usure)

600 / 800 €

26

Christ en bronze avec traces de dorure, fonte creuse. Tête ceinte d'une couronne couchée sur l'épaule droite, profondes côtes sous-mammaires, périzonium court noué sur la hanche droite, pieds superposés dans le prolongement.
Est de la France, début du XVIe siècle
Hauteur : 17 cm – Largeur : 15,9 cm

700 / 1 000 €

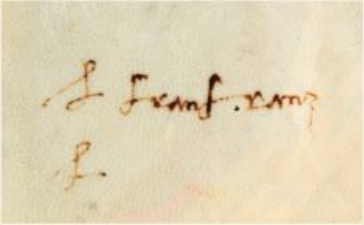
Un exemplaire similaire est conservé dans les collections du musée de la Renaissance à Ecouen (E. Cl. 9210), trois autres au Musée des Beaux-Arts à Besançon et un autre au musée de la Sénatorerie de Guéret.

Ouvrage consulté : B. Bergbauer, *La France des fondeurs – Art et usage du bronze aux XVIe et XVIIe siècles*, Paris, 2010, cat.100, p 83.

27

Rare reliure en parchemin peint à la tempera représentant deux saints protecteurs de moines cisterciens. Sur la couverture recto verso, saint de miséricorde tonsuré et barbu abritant sous son manteau des moines pénitents agenouillés en bure blanche ; sur le recto : saint en habit blanc et manteau rouge sur fond vert avec quatre pénitents ; sur le verso : saint Pierre trônant en habit blanc et manteau bleu, l'étole croisée sur la poitrine, sur fond bleu, abritant huit pénitents.
Ecole bolonaise, attribuée à **Francesco Lola** (actif entre 1393 et 1419, vers 1400)
Hauteur : 29,7 cm – Longueur totale : 44,5 cm
Inscription à l'encre au revers.
Soclée.
(usures, petits manques et déchirures, bande de renfort à la partie inférieure du recto)

4 000 / 6 000 €



Provenance : ancienne collection particulière, Vérone

fig.a

fig.b

fig.c

28

Rare groupe en ivoire sculpté en bas-relief avec infimes traces de polychromie représentant la Pâmoison de la Vierge. Au centre, la Vierge évanouie est soutenue par saint Jean derrière elle qui lève son regard vers la droite ; deux saintes Femmes sont auprès d'elle, les mains jointes ou croisées sur la poitrine ; trois personnages dominent la composition, un homme au visage barbu coiffé d'un bonnet, muni d'une lance, saint Longin ?, derrière lui, un prêtre juif reconnaissable à son chapeau pointu et, à droite, un soldat en armure, la tête laurée et tenant un badelaire de sa main gauche.
Franco-bourguignon, vers 1400/1420
Hauteur : 16,5 cm – Largeur : 9,7 cm – Epaisseur : 1,6 cm – Poids : 260 g
(petits manques, fente)

8 000 / 10 000 €

Provenance : Ancienne collection privée, Nantes

Ce beau et rare groupe est à rapprocher d'un corpus d'ivoires, généralement de petite, voire de très petite taille, souvent polychromés, que l'on situe selon les notices des catalogues, soit à Paris, soit en Bourgogne, soit dans les Pays-Bas du sud ou ceux du nord, plus précisément à Utrecht, soit encore dans le nord de la France. Cette production est également limitée dans le temps, de 1400 à 1450 environ et fait donc suite à l'abondante activité qu'ont connue les ateliers d'ivoiriers sous le règne de Charles V. Les qualités de facture peuvent être inégales, dénotant souvent une rapidité d'exécution. Si on trouve dans la plupart des grands musées des médaillons ou des plaquettes, parfois ajourés, ces œuvres n'excèdent généralement pas quelques centimètres. C'est le cas d'une Descente de croix située à Paris, vers 1400-1410, du Victoria and Albert Museum dont l'iconographie n'est pas très éloignée de cette Pâmoison (inv. n° 605-1902, fig.a). Parmi les acteurs de la scène, on observe également des personnages au chapeau pointu, un autre au bonnet à la pointe couchée et l'énigmatique soldat en armure à la tête laurée.

Ici, nous sommes en présence d'un groupe d'une toute autre proportion, d'un sujet cohérent, partie d'une grande Crucifixion, en pendant à un autre groupe, placé de l'autre côté de la croix, vraisemblablement constitué de spectateurs, comme on peut en voir sur les retables flamands. Seuls deux autres ivoires peuvent être mis en relation avec ce groupe de la Pâmoison trouvé dans une succession nantaise, constituant également chacun un élément d'un sujet plus important : un Ange de l'Annonciation visible dans les collections du musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (inv.n° 2920, fig.b) et une Vierge d'une Nativité conservée au British Museum (inv. n° 1856,0623.41, fig.c) ; l'Ange fait 11,4 cm x 5,5 cm et la Vierge 14,7 cm x 7 cm. Ces trois ivoires ont été réalisés selon toute vraisemblance dans un même atelier. On remarque notamment les nimbes bordés de perles, une représentation similaire de la chevelure chez l'Ange Gabriel et le saint Jean de la Pâmoison, un traitement semblable de la tête de Marie avec ses joues pleines, son petit nez légèrement retroussé et son menton lourd. On observe également une recherche dans les drapés avec une succession serrée des plis ou des retombées marquées par une certaine souplesse et lourdeur. Une raideur est cependant à dénoter dans la facture du groupe qui est exempte des deux autres.

fig.d

fig.e

fig.f

Plusieurs détails permettent de placer la réalisation de cette Pâmoison dans les premières décennies du XVe siècle, époque confortée par les résultats de l'analyse au C14 effectuée sur le matériau. Le couvre-chef du porteur de lance, sorte de bonnet à l'extrémité rabattue, renvoie à la mode du début de ce siècle comme le montre le personnage de la tapisserie de l'Offrande du cœur conservée au musée du Louvre, datée des années 1400-1410 (fig.d) ; c'est aussi cette coiffure que portent souvent les personnages contemporains de Jean sans Peur sur les miniatures, également les prophètes sur les représentations de l'époque comme ceux qui soutenaient la chasse de l'abbaye de Saint-Germain-des-Près (Musée de Cleveland, inv.64.360, fig.e) ou ceux attribués au Maître du retable de Hakendover que l'on peut voir au musée de la ville de Bruxelles, des années 1401 et 1402 (fig.f).
Les historiens de l'art ont beaucoup de difficultés à situer avec certitude l'atelier, ou les ateliers, à l'origine de ces ivoires du début du XVe siècle. Danièle Gaborit-Chopin, éminente spécialiste des ivoires médiévaux, conclut à un "noyau parisien ou franco-bourguignon, vers 1400", dans le chapitre consacré à cette production dans le catalogue *Paris 1400*. Il semble que cette belle Pâmoison vienne conforter cette dernière hypothèse tant certains détails renvoient à l'art d'un Claus de Werve, au service des ducs de Bourgogne : dureté des traits des visages masculins avec leur mâchoire carrée – le faciès de l'homme au bonnet est ainsi caractéristique – et le recours au drapé pour dissimuler les mains, récurant dans l'art bourguignon, comme la main droite de Jean soutenant un des bras de la Vierge invisible sous le voile.

Un rapport d'analyse par la méthode du carbone 14 réalisée par le Laboratoire CIRAM en date du 7 octobre 2021 sera remis à l'acquéreur (n° 0921-OA-620Z). Il conclut à une datation de l'ivoire entre 1321 - 1358 (probabilité de 37,9 %) et entre 1390 – 1426 (probabilité de 57,5 %) soit 14e - début du 15e siècle avec 95,4 % de confiance.

Ouvrages consultés : Exposition Detroit-Baltimore 1997, *Images in Ivory – Precious Objects of the Gothic Age*, Institute of Arts – Walters Art Gallery, cat.72 ; D. Gaborit-Chopin, *Ivoires médiévaux V^e^ - XVe siècle*, Musée du Louvre, Paris, 2003, p 504 à 512 ; Exposition Paris 2004, *Paris 1400 – Les arts sous Charles VI*, musée du Louvre, cat., 208 à 215 ; Exposition Dijon – Cleveland 20014, *L'art à la cour de Bourgogne – Le mécénat de Philippe le Hardi et de Jean sans Peur (1364-1419)*, Musée des Beaux-Arts – Museum of Art, cat. ; Exposition Rotterdam 2012, *The Road to Van Eyck*, Museum Boymans Ven Beuningen, S. Kemperdick et F. Lammertse, cat. ; M. Kryzhanovskaya, Western *European Medieval Ivories*, catalogue of the collection, The State Hermitage Museum, 2014, cat. 135 ; P. Williamson et G. Davies, *Medieval Ivory Carvings 1200-1550*, Victoria and Albert Museum, Part I, Londres, 2014, cat. 157 à 159, p 456 à 463.

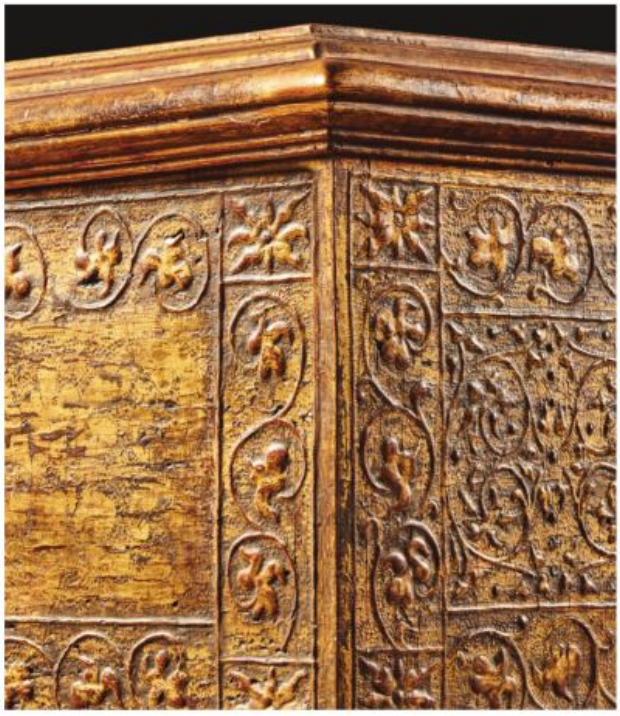
29

Ordo Fratrum Praedicatorum (Ordre des Frères prêcheurs)
Xylographie coloriée
Venise, 1494
Hauteur : 14 cm – Largeur : 9,4 cm
(contrecollée sur vélin, petites déchirures)

400 / 600 €

Cette rare xylographie constituait le frontispice d'un processionnal de l'Ordre des Dominicains imprimé la première fois à Venise en 1494 par Joannes Emericus de Spira pour L.A. Giunta.
Il met en scène saint Dominique à la partie inférieure, assis sur un trône, tendant à ses frères et sœurs le livre des Constitutions de l'Ordre ou le Processionnal lui-même. Au-dessus le blason de l'Ordre, un écu *d'argent chapé de sable*, en pointe, un chien avec la torche enflammée dans sa gueule, le tout encadré par quatre saints dominicains portant des bannières : *FIDES* (fidélité) pour saint Pierre martyr, *S[C]IENTIA* (science) pour saint Thomas d'Aquin, *IVDICIVM* (jugement) pour saint Vincent Ferrier et *AMOR* (amour) pour sainte Catherine de Sienne. A la partie supérieure, la Vierge tenant dans ses mains le scapulaire blanc et la chape noire de l'Ordre est encadrée par saint Pierre et saint Paul ; au-dessus, trois anges présentant une banderole sur laquelle est inscrite l'une des devises de l'Ordre : *LAVDARE, BENEDICERE, PREDICARE* (louer, bénir, prêcher)

Ouvrage consulté : H. D. Saffrey, *Humanisme et imagerie aux XVe et XVIe siècles, Etudes iconologiques et bibliographiques*, Paris, 2003, p 14 à 17.



30

Coffre *a pastiglia* doré à décor de courses et d'entrelacs de rinceaux feuillagés avec, au centre, un cartouche quadrilobé à redents meublé d'un écu *à une fasce* ; couvercle mouluré.
Florence, XVe siècle
Hauteur : 34 cm – Longueur : 81 cm – Profondeur : 38 cm
(quelques restaurations dont le couvercle ancien mais remplacé, serrure manquante)

5 000 / 6 000 €

31

Paire anges céroféraires en bois sculpté en ronde-bosse, polychromé et doré. Un genou à terre, ils portent chacun un chandelier ; chevelures mi-longues retenues par un diadème.
Sienne, XVe siècle
Hauteurs : 64,5 cm – Largeurs : 28,5 cm et 24,5 cm- Profondeurs : 24 et 32 cm
(reprises à la polychromie, petits accidents, piques des chandeliers et ailes manquantes)

7 000 / 9 000 €

32

Important saint Ansan de Sienne en peuplier sculpté avec quelques traces d'apprêts de l'ancienne polychromie, dos évidé. Debout, le saint est légèrement déhanché, s'appuyant sur sa jambe gauche ; tête allongée sur un cou gracile ; visage aux traits réguliers avec nez droit et menton aigu ; il est vêtu d'une longue tunique ceinturée, blousante à la taille et d'un manteau attaché sur la poitrine dont il retient un pan de sa main gauche ; plis tubulaires de la tunique, plis ondoyants et étagés du manteau.
Sienne, attribué à **Francisco di Valdambrino** (vers 1363 – Sienne, 1435), premières décennies du XVe siècle
Hauteur : 165,5 cm – Largeur : 55 cm - Profondeur : 29 cm
(restauration en partie basse, tête anciennement refixée, main droite manquante, vermoulures)

7 000 / 9 000 €

Saint patron de Sienne, Ansano est un jeune martyr qui mourut sous Dioclétien en 303. Son iconographie est presque exclusivement toscane. On en trouve ainsi une représentation dans la Basilique San Paolino et Donato de Lucques, donnée à Francesco di Valdambrino, qui montre exactement la même gestuelle que celui-ci (fig.a). L'attribution à ce peintre et sculpteur sur bois siennois repose également sur les qualités "d'élégance précieuse" que l'on prête à l'art de Valdambrino comparativement à celui de son alter ego et ami Jacopo della Quercia. Tous les deux, avec d'autres, sont les représentants de ce gothique tardif toscan et il n'est pas toujours aisé de différencier les productions de ces deux artistes qui se sont côtoyés étroitement depuis leur participation au concours pour la seconde porte de bronze du baptistère de Florence (1401) remporté par Ghiberti. Dans cette imposante figure du saint patron de Sienne, on peut souligner la particulière distinction qui émane de cette sculpture ; la finesse du cou, la perfection et la douceur des traits comme les ondulations de la courte chevelure sont à rapprocher d'un buste d'une suite de quatre conservée dans la sacristie de la cathédrale de Sienne, réalisés par Valdambrino en 1409 (fig.b). Qualités que l'on peut encore apprécier dans l'Annonciation plus tardive (vers 1430) visible à la cathédrale de Montepulciano (fig.c et d). Malgré l'attaque des insectes xylophages, ce saint Ansan a conservé toute sa noblesse et demeure un rare témoignage particulièrement représentatif de la grande statuaire des cathédrales de la région toscane.

Ouvrages consultés : Exposition Lucques 1995/96, *Scultura lignea – Lucques 1200-1425*, Museo Nazionale di Palazzo Mansi – Museo Nazionale di Villa Guinigi, cat., 2 vol. ; Exposition Sienne 2005, *Capolavori ritrovati in terra di Siena*, Musei Senesi, cat., p 72-83 ; Exposition Sienne 2010, *De Jacopo della Quercia a Donatello – Le Arti a Siena nel primo Rinascimento*, Santa Maria della Scala – Opera della Metropolitana – Pinacoteca Nazionale, M. Seidel sous la dir. de, cat. A.14 et A.15 ; Exposition Paris 2013/14, *Le Printemps de la Renaissance – La sculpture et les arts à Florence 1400-1460*, M. Bormand et B. Paolozzi Strozzi sous la dir. de, cat. I.14.

fig.a

fig.b

fig.c

fig.d

33

Mortier en bronze et pilon. Corps à six contreforts sommés d'une fleur de lys ; médaillon portant un écu armorié dans un quadrilobe et cartouche quadrilobé à pointes avec marque de fondeur ; inscription en lettres gothiques à la partie inférieure : *BORTOLAMEUS / FALAPIERA* ; prises aux extrémités ornées d'un mufle de lion.
Italie centrale ?, milieu du XVe siècle
Hauteur : 16,5 cm – Largeur : 25 cm ; Pilon, Longueur : 34,5 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance : anciennement Famille Doria, Gênes

34

Suite de six panneaux de plafond en peuplier, dits *tavolette*, peints *a tempera* représentant différents personnages sous des arcatures à accolade et redents fleuronnés, pigments rouge, noir et blanc : jeune homme faisant une flexion devant son épée posée à terre devant lui ; soldat debout, une lance près de lui, et tenant un bouclier ; ménestrel jouant du luth ; soldat debout tenant sa lance de la main droite et son bouclier de l'autre ; piqueur tenant en laisse son chien de la main gauche, une pique sur une épaule à laquelle est suspendu un cuissot ; valet de chien accompagné de son animal.
Italie du nord, milieu du XVe siècle
Hauteurs : 40,8 cm à 37,7 cm – Longueurs : 24 cm à 22,9 cm
(quelques usures)

2 000 / 3 000 €

On trouve dans le sud de la France, principalement en Languedoc, dans le nord de l'Italie mais aussi de l'Espagne, des plafonds peints composés de panneaux historiés qui prenaient place entre les solives, le long des murs ou des poutres maîtresses. Réservés aux palais et aux maisons nobles, certains étaient exécutés par de véritables peintres à l'image de Bonifacio Bembo, natif de Brescia et actif entre 1447 et 1477, auteur d'un ensemble de panneaux provenant d'une maison de Crémone exposés au musée des Arts décoratifs à Paris. Ils représentent comme souvent des jeunes hommes ou femmes en buste, appartenant aux familles nobles. Ici, les personnages sont figurés en pied et illustrent les activités réservées à la noblesse comme la guerre, la chasse ou le divertissement.

35

Important coffret en placage de palissandre et d'os sculpté en bas-relief, ébène, de forme rectangulaire avec couvercle à haut coussin mouluré, reposant sur des pieds boules. Décor tout autour de personnages debout : sur la façade et les côtés, se faisant face deux à deux, des personnages la plupart barbus, coiffés pour certains de bonnets, de toques, un d'un chapeau à large bord ; au dos, au centre et se présentant de face, un homme imberbe à la longue chevelure tombant sur les épaules, les mains ouvertes, le Christ ?, entouré de onze personnages de profil ; reste du décor géométrique à dents de loup et frises losangées ; couvercle à décor d'anges nus sur fond de feuillages avec, au centre du sommet, une plaquette sculptée d'*une colonne couronnée* dans un losange, armes de la famille romaine des Colonna. Intérieur garni de soie ancienne damassée rose à motifs de résilles, de rameaux feuillagés, de réserves polylobées et d'une fleur de lys.
Italie du nord, atelier dit des **Embriachi**, milieu du XVe siècle
Hauteur : 40 cm – Longueur : 52,1 cm – Profondeur : 23,3 cm
(petites restaurations, traces de colle par endroits)

12 000 / 15 000 €

Ce coffret de dimensions imposantes, un des plus importants connus, présente un thème décoratif peu usuel dans la production des ateliers dits des Embriachi qui est généralement à sujets courtois, bibliques ou tirés de la littérature italienne comme les nouvelles de Boccace. Ici, chaque personnage occupe une seule plaquette, quelques-uns arborent des coiffures de prêtre ou de prince et semblent dialoguer ensemble pour certains d'entre eux. Au dos, un personnage de face pourrait figurer le Christ, ses mains ouvertes semblent montrer une attitude d'accueil aux trois couples qui l'entourent et qui se regardent face à face. Il est cependant vraisemblable qu'au cours du temps certaines plaquettes aient été déplacées lors d'une restauration et aient brouillé quelque peu le message initial de l'artiste.
Les Colonna appartiennent à une famille illustre d'origine romaine qui a fourni plusieurs papes et compté de nombreux prélats. Ce coffret par son époque a pu ainsi appartenir à Prospéro Colonna (1410-1463), cardinal à Rome et neveu du Pape Martin V, ce qui pourrait éclairer le choix décoratif original de ce coffret.

Ouvrages consultés : L. Martini sous la dir. de, *Oggetti in avorio e osso nel Museo nazionale di Ravenna sec. XV-XIX*, Ravenne, 1993 ; Exposition Brescia 2001, *"Bottega degli Embriachi" cofanetti e cassettine tra Gotico e Rinascimento*, Brixiantiquaria, cat. ; M. Tomasi, *La Bottega degli Embriachi*, Florence, 2001.

36

Madone en stuc polychromé et doré, dos creusé. La Vierge en buste tient contre elle l'Enfant debout auprès d'elle ; elle est revêtue d'une robe rouge ceinturée et d'un voile formant manteau ; l'Enfant Jésus, un pagne autour de ses hanches, bénit de sa main droite ; socle mouluré.
Toscane, seconde moitié du XVe siècle
Hauteur : 42,5 cm – Longueur : 29,4 cm – Profondeur : 12 cm
(fissure au niveau des épaules de la Vierge, petites restaurations à la polychromie)

7 000 / 9 000 €

Ce charmant groupe, non dénué de tendresse, est à rapprocher d'une Vierge à l'Enfant des collections de l'Ashmolean Museum d'Oxford attribuée à Domenico Rosselli (inv. n° WA 1941-10, fig.). On sait peu de chose sur ce sculpteur italien, né en 1439 à Pistoia en Toscane et qui finit sa vie vers 1497 à Fossombre dans les Marches, après avoir travaillé à Bologne, Pise et Florence.
Ouvrage consulté : J. Warren, *Sculptures in Stone, Clay, Ivory, Bone and Wood, Medieval and Renaissance Sculpture,* A Catalogue of the Collection in the Ashmolean Museum, Oxford, s.d., Vol. 2, cat.122.

fig.

37

Coffret à âme en bois recouvert d'un décor toutes faces *a pastiglia* sur fond or. Entre des montants à colonnettes : façade figurant Marcus Atilius Regulus debout dans le tonneau à pointes entouré de soldats carthaginois ; au dos, Judith tenant la tête d'Holopherne debout sur un piédestal qui porte l'inscription *SPQR* (Senatus Populusque Romanus "Le Sénat et le Peuple romain") avec, autour d'elle, des soldats romains surmontés d'étendards ; côté gauche, Pyrame et Thybé ?, Cupidon debout sur un brasier armant son arc qui domine la scène ; côté droit, le Jugement de Pâris. Couvercle ombilic entouré de génies tenant une couronne dans un encadrement en relief de feuilles de chêne ; ouverture du couvercle à l'aide d'un bouton à ressort.
Nord de l'Italie, Ferrare ou Padoue, fin du XVe siècle
Hauteur : 8,7 cm – Longueur : 16,1 cm – Profondeur : 10,8 cm
(quelques manques et accidents)

3 000 / 4 000 €

38

Paire de sculptures en pierre calcaire, fragments, figurant un fou à genoux et allongé, et une créature chimérique mi-escargot, mi-diable.
Seconde moitié du XVe siècle
Hauteur : 26 cm – Longueur : 34 cm – Profondeur : 16 cm
Hauteur : 21 cm – Longueur : 34 cm – Profondeur : 13,5 cm
(légère érosion)

1 200 / 1 500 €

39

Sainte Barbe en pierre calcaire sculptée et polychromée, dos en partie évidé. La sainte est debout, auprès de la tour dans laquelle son père l'a enfermée, tenant un livre ouvert de la main gauche et la palme du martyre de l'autre ; tête ovale aux joues pleines et au front dégagé, encadré des longues mèches ondulées de la chevelure reposant sur les épaules.
Languedoc, dernier tiers du XVe siècle
Hauteur : 89,5 cm
(quelques accidents et manques)

3 000 / 4 000 €

40

Saint Gilles en bois sculpté, polychromé et doré. Le saint homme est représenté debout, protégeant la biche de son bras transpercé par la flèche qui lui était destinée ; il porte la longue barbe et une tunique sans manches de l'ermite.
Sud de la France, seconde moitié du XVe siècle
Hauteur : 41,5 cm
(légers accidents)

600 / 800 €

41

Nativité en chêne sculpté en fort relief en partie monochromé, groupe de retable. A gauche, Marie est agenouillée, les mains jointes, sa longue chevelure ondulée tombant le long de son dos ; au centre, l'Enfant Jésus nu repose sur une mandorle rayonnante teintée de vert entourée de trois anges adorateurs ; à droite, saint Joseph également les mains jointes. La composition est dominée par l'âne et le bœuf devant une mangeoire clôturée par un plessis et, à l'angle supérieur droit, par un joueur de cornemuse, assis sur un rocher et coiffé d'un chapeau pointu, soufflant dans son instrument, un cor posé à ses côtés.
Nord de la France, seconde moitié du XVe siècle
Hauteur : 44,5 cm – Largeur : 43 cm – Epaisseur : 10,5 cm
(légers manques)

3 500 / 4 000 €

42

Sainte Femme couronnée (Marguerite ?) en tilleul polychromé et doré, dos évidé, un animal couché à ses pieds.
Souabe, fin du XVe siècle
Hauteur : 88,5 cm
(main droite et fleurons de la couronne manquants)

2 500 / 3 000 €

43

Saint Sébastien en bois sculpté, polychromé et doré, dos ébauché. Le saint est attaché à un arbre, son bras droit levé ; visage aux traits émaciés encadré d'une chevelure bouclée tombant jusqu'aux épaules ; les hanches ceintes d'un pagne, il porte un manteau attaché sur sa poitrine.
Souabe, seconde moitié du XVe siècle
Hauteur : 90,5 cm
(petit manque en bordure du manteau à l'arrière, quelques reprises à la polychromie)

3 500 / 4 500 €

fig.a

fig.c

44

Volets d'un triptyque en émail peint polychrome avec restes de rehauts d'or représentant sainte Barbe et saint Jean-Baptiste, contre-émail grumeleux bleuâtre. Volet gauche : sous un arc avec pinacle fleuronné et rampants à crochets, la sainte pose sa main gauche sur la tour et tient la palme du martyre de l'autre ; volet droit : saint Jean-Baptiste sous le même arc architecturé, un genou à terre, tient un livre contre lui et désigne de son index droit ; inscription presque effacée le nommant en lettres gothiques *sancti ioha batiste*, sur un phylactère entourant sa tête, une autre inscription devenue illisible.
Limoges, attribués au **Maître du Triptyque d'Orléans**, vers 1480-1490
Hauteur : 24,2 cm – Largeur : 10,3 cm
(légères altérations de l'émail bleu, infime manque à un angle de la plaque de la sainte Barbe)

8 000 / 12 000 €

Provenance : ancienne collection privée des Yvelines dans les années 1950.

On reconnaît ici la manière singulière de l'un des premiers peintres émailleurs de Limoges que l'on place sur le plan chronologique juste après le Pseudo-Monvaerni. Son pseudonyme de Maître du triptyque d'Orléans, donné par l'ancien conservateur au musée du Louvre Marquet de Vasselot, renvoie à une œuvre conservée au Musée des Beaux-arts de cette ville (inv. A 6947, fig.a). Son style se caractérise par l'emploi d'éléments architecturaux gothiques, par un panel de couleurs laissant une place prépondérante au brun, au bleu et au violet, par l'utilisation de très fins pinceaux dans le dessin des traits des visages et, souvent, par la présence d'inscriptions portées sur des phylactères. Ces deux plaques sont de la même main que celles appartenant à la Wallace Collection représentant des saints personnages (inv. C571 et C572, fig. b et c). Le rapprochement de la sainte Barbe avec la sainte Catherine du musée londonien est particulièrement convainquant.

Ouvrage consulté : J.J. Marquet de Vasselot, *Les Emaux limousins de la fin du XVe siècle et de la première partie du XVIe*, Paris, 1921, p 80-94.

fig.b

45
Baiser de Paix en ivoire sculpté en bas-relief représentant sainte Anne Trinitaire sous une arcature trilobée entre deux colonnettes, fond guilloché.
Artois ou Flandre, vers 1480
Hauteur : 10,5 cm – Poids : 78 g
(poignée manquante, trou de suspension)

1 300 / 1 500 €

46

Petit coffret à âme en hêtre recouvert de plaques en étain anciennement doré et posées sur du cuir. Décor de quadrilobes et de fleurons sur le pourtour ; couvercle orné de rosaces meublées de fleurs de lys, de couronnes et de plumes ; serrure en laiton munie d'un moraillon à poussoir pivotant ; palastre gravé de motifs d'entrelacs et des lettres gothiques *I* et *W* surmontées d'une couronne.
Angleterre, vers 1480
Hauteur : 7,4 cm – Longueur : 17 cm – Profondeur : 10,7 cm
(petits manques d'usage)

3 000 / 4 000 €

Une feuille à l'entête de *Henry J. Cox, Antiques - Works of Art, 162, Hills Road Cambridge* porte le texte suivant : *Henry VII Casket / 4 Petal Rose of Henry VII / He added a petal when he married enemys daughter / Symbols on casket Crown and Prince of Wales Feathers / Renied Beachwood / Initials on box bear a Crown / Metal of box Lead.* (Coffret Henry VII / 4 pétales de rose d'Henry VII / Il ajouta un pétale quand il se maria avec la fille de son ennemi / Symboles sur le coffret Couronne du Prince de Galles et plumes / Bois de hêtre / Initiales sur la boîte portant une couronne / Métal de la boîte Plomb).

Provenance : ancienne collection d'Henry J. Cox, antiquaire à Cambridge, 1948

47
Importante tête de lion de fontaine en marbre sculpté en applique.
Italie, Toscane, XVIe siècle
Hauteur : 29 cm – Largeur : 29 cm – Profondeur : 19 cm
Socle métallique
(petit manque sur un côté, érosion au nez)

5 000 / 6 000 €

Provenance : ancienne collection particulière, Vérone

48
Grand encadrement d'un monument funéraire en marbre sculpté en bas-relief à décor de crânes, d'ossements, de sabliers et de rubans dans des réserves.
Italie, XV/XVIe siècle
Hauteur environ : 173 cm – Largeur environ : 97 cm - Epaisseur : 10,2 cm
Soclé dans un piétement métallique d'une table basse, Hauteur : 36 cm – Longueur : 174 cm – Largeur : 98 cm
(linteau cassé et recollé, usures)

6 000 / 8 000 €

49

Ange céroféraire en terre cuite ronde-bosse, émaillée polychrome et dorée. Un genou à terre, représenté de profil gauche, il porte de ses deux mains un candélabre ; beau visage juvénile encadré d'une chevelure mi-longue tombant dans le dos ; il est revêtu d'une tunique ceinturée à col à rabats, les manches retenues par un brassard.
Florence, attribué à **Giovanni della Robbia** (1469-1529), vers 1500/1520
Hauteur : 73 cm – Largeur : 55 cm – Profondeur : 32 cm
(aile gauche refaite, manque à l'aile droite, petits éclats)

8 000 / 10 000 €

Cet ange devait appartenir à un grand retable en terre cuite émaillée tel que l'on peut en voir au musée du Bargello de Florence (inv. 25 R, fig.)

Un test de thermoluminescence a été effectué par le laboratoire Arcadia en date du 23/6/2021 confirmant la datation.

fig.

50

Vierge en terre cuite émaillée blanc, en haut relief, fragment d'une Visitation. Florence, attribuée à l'atelier de **Giovanni della Robbia** (1469-1529), vers 1525

Hauteur : 66 cm – Largeur : 24,5 cm – Profondeur : 12 cm

Dans un cadre de style Renaissance en bois doré sur fond bleu, Hauteur : 108 cm – Largeur : 81,4 cm

(petits éclats)

6 000 / 8 000 €

On connaît le grand groupe de la Visitation en terre cuite émaillée blanc créé par Lucca della Robbia en 1445 visible dans l'église Saint-Jean-hors-les-Murs à Pistoia (fig.a). D'autres interprétations du même sujet ont été réalisées par la suite où sainte Elisabeth pose sa main gauche sur le bras de Marie comme ici. C'est le cas d'un tondo de Giovanni, vers 1525, ornant l'ancien hôpital de la même ville de Toscane (fig.b) et d'une lunette du même conservée au musée Bandini de Fiesole (fig.c). À la différence de ces groupes polychromes, ce beau fragment constitue un précieux témoignage en émail blanc de cette seconde Visitation, thème demeuré rare parmi l'abondante production des della Robbia comparativement aux Vierges à l'Enfant et autres Nativités.

Ouvrage consulté : Exposition Nice-Sèvres 2002/2003, *Les Della Robbia – Sculptures en terre cuite émaillée de la Renaissance italienne*, Musée nationale Message Biblique Marc Chagall – Musée national de Céramique, cat.

Un test de thermoluminescence a été effectué par le laboratoire TechnArt en date du 14/10/2021 confirmant la datation.

fig.a

fig.b

fig.c

51

Christ de Pitié en pierre calcaire sculptée en ronde-bosse avec infimes traces de polychromie. Jésus, dépouillé de ses vêtements et les poignets liés, est assis sur un tertre recouvert d'un drap ; des verges sont posées à ses pieds et un fouet dressé à ses côtés ; deux anges tiennent une draperie dans son dos.
Val de Loire, première Renaissance, vers 1520
Hauteur : 59,2 cm – Largeur : 35 cm - Profondeur : 23 cm
(quelques accidents et restaurations, notamment au nez et à la barbe, légère érosion)

7 000 / 8 000 €

Ce Christ attendant son supplice est particulièrement émouvant ; son attitude d'un grand naturel et son anatomie réaliste donnent à cette sculpture une saisissante présence.

52

Panneau de cassone en noyer sculpté en fort relief avec rehauts de dorure. Au centre, miroir bombé sur un cartouche en cuir découpé surmontant un masque grimaçant ; de part et d'autre, se développant d'une manière symétrique, des rinceaux feuillagés animés de putti, les uns tenant une créature chimérique, les autres tendant une de leurs jambes vers un masque ailé et cornu. Belle interprétation et patine.
Italie du nord, milieu du XVIe siècle
Hauteur : 19 cm – Longueur : 84 cm
Dans un cadre mouluré et bois noirci, Hauteur : 29 cm - Longueur : 94,2 cm
(léger manque à une volute)

1 200 / 1 500 €

53

Paire d'éléments d'une grille de chœur ou de chapelle en fer forgé et bronze. Décor de rinceaux symétriques avec volutes, vrilles et rosace centrale s'échappant d'un vase tourné en balustre ; encadrement de volutes en S couchés ; une des extrémités reposant sur un pied en triangle.
Italie, XVIe siècle
Hauteurs environ : 98 cm
Largeurs environ de chaque élément : 62 cm
(très légers manques)

3 000 / 4 000 €

54

Paire de montants en noyer sculpté en haut relief de personnages sur fond de draperies juchés les uns sur les autres à la manière d'acrobates ; ils sont accompagnés d'animaux (félins, volatiles, cervidés, singe, chien) et surmontés d'une corbeille de fruits sur l'un des montants.
Midi de la France, fin du XVIe siècle
Hauteurs : 58,3 cm et 56 cm -
Largeur : 12,9 cm
(quelques accidents et manques)

1 500 / 2 000 €

55

Suite de six termes cariatides de boiserie en noyer sculpté en fort relief monochromé brun. Les bustes sont dénudés, trois d'hommes barbus et trois de femmes, portant sur leur tête un chapiteau ionique ; les gaines à pattes griffues sont ornées pour quatre d'entre elles d'un cartouche de cuir enroulé dont trois ornés d'une tête d'enfant aux joues pleines et de mufles de lion tenant des draperies dans leur gueule pour les deux autres ; boutons feuillagés, fruits, rosaces et palmettes à la partie inférieure.
Bourgogne, fin du XVIe siècle
Hauteurs : 88,5 cm à 89 cm – Largeurs : 10,1 cm – Epaisseurs : 5,3 cm à 7 cm (petits manques et collage à l'un d'eux)

2 500 / 3 000 €

56

Panneau en tilleul sculpté en haut relief et monochromé représentant la Nativité. Au centre de la partie inférieure, l'Enfant est couché, nu, sur un pan du manteau de sa Mère étendu sur le sol ; il est encadré à gauche par Marie, les mains jointes, et par Joseph, à droite, un cierge dans ses mains ; au-dessus de l'Enfant, sont agenouillés deux anges adorateurs ; au second plan, l'étable avec le bœuf et l'âne regardant la scène à l'arrière d'un plessis ; au fond à droite, un berger accompagné de son chien et de trois moutons.
Rhin supérieur, Bâle ?, vers 1520
Hauteur : 50,5 cm - Largeur : 57 cm – Profondeur : 15 cm
(petits accidents, trous de fixation, monochromie ancienne mais postérieure)

4 000 / 6 000 €

Cette iconographie de la Nativité avec l'Enfant nu allongé à terre, posé sur un pan du manteau de sa Mère, est typique de la moitié du XVe siècle. On en trouve une illustration dans le livre d'Heures de Katherine Gentille (Chicago, The Art Institute, inv. Ms.1915-540, vel 182ff, folio 83 Vo). Martin Schongauer, graveur de Colmar a repris cette composition dans les années 1470 dans une ses plus célèbres œuvres.

Ouvrages consultés : M. Blanc, *Emaux peints de Limoges XVe-XVIIIe siècles – La collection du musée des arts décoratifs*, Paris, 2011, cat. 3 et 8 ; S. Guillot de Suduiraut, *Sculptures allemandes de la fin du Moyen Âge dans les collections publiques françaises 1400-1530*, Paris, 1991.

57

Saint Christophe en résineux sculpté en ronde-bosse, polychromé et doré. Le Porte-Christ est debout, l'Enfant assis sur son épaule droite, dans une attitude légèrement déhanchée, prenant appui sur sa jambe gauche, l'autre fléchie, un de ses pieds dans les eaux du fleuve : il se tient d'une main à un tronc d'arbre afin de supporter le poids de Jésus ; visage tourné vers le ciel, l'implorant de lui donner assez de force ; il est revêtu d'une tunique au col ouvert et d'un manteau aux plis creux et accidentés ; le Christ enfant porte une sphère dans une de ses mains.
Allemagne du sud, Bavière, vers 1530
Hauteur totale : 75,7 cm
(petits accidents et manques notamment à la main droite du saint et à la polychromie)

2 000 / 3 000 €

58

Sainte Anne en tilleul sculpté, dos évidé. Le visage entouré de la guimpe et du voile, la Mère de la Vierge est revêtue d'une robe ceinturée et d'un manteau dont elle ramène un pan sur le devant avec sa main droite.
Allemagne, première moitié du XVIe siècle
Hauteur : 97 cm
(légers accidents)

1 500 / 2 000 €

59

Buste d'homme casqué en pierre calcaire sculptée. L'homme lève son regard sur sa droite, la bouche entrouverte, dans une attitude très expressive ; il porte un casque à l'antique, lui protégeant la nuque, avec des enroulements de chaque côté ; une écharpe est croisée sur sa poitrine couvrant en partie ses épaulières ; cartouche portant la date *1530*.
Franche-Comté, Première Renaissance, 1530
Hauteur : 48,5 cm
(érosion, quelques manques et restaurations)

3 000 / 4 000 €

60

Rare paire de jacquemarts automates en cuivre et métal fondu (étain ou plomb), polychromés avec restes de dorure, chacun avec la tête et un bras articulé. Ils représentent des soldats, casqués et en armure, une jambe repliée, le bras mobile tenant une hache retournée ; armure complète constituée de plaques avec plastron orné de boutons sphériques, ceinturon auquel est attachée une épée. La tête, fondue d'une seule pièce, porte un casque à cimier orné d'un mufle léonin en façade, chevelure mi-longue tombant dans le cou, visage imberbe aux traits fins.
XVIe siècle
Hauteurs environ : 50,3 cm
Soclée

8 000 / 10 000 €

Provenance : ancienne collection d'un manoir, Dinan (Côtes d'Armor)

Les marionnettes automates en bois ou en métal, dites jacquemarts, destinées à frapper sur le timbre d'une cloche, ont orné très tôt les horloges de beffrois, d'hôtels de ville, d'églises ou de cathédrales et d'autres monuments. On en trouve dans la plupart des pays européens, certaines sont mentionnées dès le XIVe siècle. Les personnages représentés sont très divers, profanes ou religieux. Le thème du soldat est récurrent, parfois associé à la Mort comme en Alsace, aux églises de Thann ou de Benfeld. Plusieurs sont connus en Angleterre sous le nom de *Clocks Jacks*. Généralement en chêne, l'un d'eux datant de la seconde moitié du XVe siècle est toujours visible à l'église de Southwold, une paire à la cathédrale d'York et une autre encore à la Tour de l'Horloge d'Evesham. Soumis aux intempéries et aux aléas de l'histoire, fragiles de par leur mécanisme, également subordonnés à l'évolution ou à la restauration des mouvements d'horloges, la plupart de ces anciens jacquemarts ont disparu. La nature du matériau, le plus souvent du bois, n'a pas non plus favorisé leur conservation.
Cette paire de jacquemarts d'époque Renaissance est ainsi une véritable découverte. En excellent état de conservation, ils ont dû être démontés de leur emplacement depuis très longtemps pour rejoindre une collection et ainsi être préservés.
Par leur thème, ils sont comparables aux deux soldats, que l'on pense avoir été fondus vers 1478, qui sonnaient les heures au beffroi de la ville de Dubrovnik, anciennement Raguse (fig.). Ces deux statues grandeur nature, réalisées en bronze, sont vraisemblablement l'œuvre de Michele di Giovanni, collaborateur du sculpteur et architecte florentin Michelozzo, qui était venu d'Italie sur place pour l'occasion.
La petite dimension de ceux-ci correspond plutôt à une horloge astronomique qu'à un clocher élevé. La position de la jambe repliée indique qu'elle devait s'appuyer sur un élément du décor, vraisemblablement paysagé compte-tenu des feuillages entourant le pied qui est à terre. D'après un horloger, l'amplitude du bras mobile fait penser que ces automates, qui étaient mus par un mécanisme assez simple, devaient sonner de leur marteau l'heure, la demi-heure et probablement le quart d'heure.

fig.

Ouvrages et sites consultés : W. Wooding Starmer, "The Clock Jacks of England" dans *Journal of the Royal Musical Association*, 6 novembre, 1917 ; Exposition Ecouen-Zagreb 2004, *La Renaissance en Croatie*, Musée national de la Renaissance – Galerie Klovićevi, cat. 34.
www.patrimoine-horloge.f
https://www.h-r-z.hr/en/index.php/djelatnosti/konzerviranje-restauriranje/metal/219-dubrovaki-rzelencil

fig.a

fig.b

fig.c

fig.d

fig.e

fig.f

fig.g

fig.h

fig.i

fig.j

fig.k

fig.l

fig.m

fig.n

61

Retable composé de quatorze plaques en émail peint polychrome avec rehauts d'or sur la Passion du Christ, contre-émail noir. Sont représentés, de gauche à droite et de haut en bas, certaines scènes accompagnées d'inscriptions : la Cène avec *BEN[E] DISITE DOMIÑ[V]S* (Bénissez-nous, Seigneur), Jésus au Jardin des Oliviers, le Baiser de Judas, la Comparution devant Caïphe (*IHS*), Pilate se lave les mains, le Portement de Croix, la Flagellation, le Couronnement d'épines (*PILATE*), la Crucifixion, la Mise au tombeau, la Résurrection, l'Apparition du Christ à sa Mère, Noli me tangere et l'Ascension.
Limoges, entourage de **Colin Nouailher**, vers 1540/50
Hauteur : 9,6 cm – Largeur : 8,7 cm environ - Encadré
(petits manques et accidents sur certaines plaques essentiellement sur la Cène et la Comparution devant Caïphe)

7 000 / 8 000 €

Les compositions de ces scènes sont tirées de deux séries de gravures sur la *Passion du Christ*, celle de Lucas de Leyde (1521) pour la Cène (fig.a), le Jardin des Oliviers (fig.b), le Baiser de Judas (fig.c), la Comparution devant Caïphe (fig.d), la Flagellation (fig.f), le Couronnement d'épines (fig.g), le Portement de Croix (fig.h), la Crucifixion (fig.i), et celle, plus connue, de la *Petite Passion* de Dürer (1510) pour Pilate se lavant les mains (fig.e), la Mise au tombeau (fig.j), la Résurrection (fig.k), l'Apparition du Christ à sa Mère (fig.l), Noli me tangere (fig.m) et l'Ascension (fig.n). La physionomie des visages comme les coloris avec la prédominance du gris, du vert et du bleu renvoient plutôt à des œuvres données à Colin Nouailher.
Quelques retables ou parties de retable sur la *Passion du Christ* nous sont parvenus, le plus connu étant celui formé de vingt-quatre plaques conservé à la Wallace Collection de Londres (inv. IIIF 250). Prenant toutes modèle sur la *Petite Passion* de Dürer, ces petites plaques (10 cm x 8 cm) sont de la main d'un artiste resté anonyme que l'on nomme parfois Maître Fin en référence à la préciosité de sa production caractérisée par sa finesse d'exécution et la surabondance de rehauts d'or. Un autre retable, composé seulement de neuf plaques, toujours tirées des gravures du maître allemand, est visible à la Walters Art Gallery de Baltimore, celui-ci attribué au peintre émailleur Pierre Veyrier II actif à Limoges jusqu'en 1567 (inv.44.364). Il existe encore un ensemble de vingt-six plaques sur la Passion du Christ que conserve le Musée national Soares dos Reis de Porto, également inspiré en grande partie de Dürer et rattaché au Maître Fin (inv.2.1 à 2.26 DIV MNSR). Enfin, un ensemble original d'une douzaine de plaques, dont la composition s'inspire partiellement et librement de la série ronde sur la *Passion* que Lucas de Leyde a réalisée en 1509, se trouve au musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (inv. HHB N° 286) ; de plus grandes dimensions (20 cm x 16,3 cm), ces plaques sont attribuées à Colin Nouailher.
Ce retable de quatorze plaques constitue à plusieurs titres un ensemble remarquable par sa rareté et son bon état de conservation. Il est aussi un exemple précieux de l'utilisation de deux sources gravées pour un même ensemble bien que l'on sache que les émailleurs limougeauds avaient le choix de croiser les modèles, plusieurs séries de gravures pouvant circuler dans les ateliers. Par contre, il ne semble pas que les historiens de l'art aient noté auparavant le recours à la série d'estampes sur la *Passion* que Lucas de Leyde réalisa en 1521, alors qu'une grande plaque émaillée illustrant Jésus au Jardin des oliviers, attribuée au *Maître NB*, reprenant cette composition du célèbre graveur néerlandais, est visible dans les collections de l'Ermitage (inv. HHB N° 2647).

Ouvrages consultés : M. Blanc, *Emaux peints de Limoges XVe-XVIIIe siècles – La collection du musée des Arts décoratifs*, Paris, 2011 ; T. Rappé et L. Boulkina, *Les émaux peints de Limoges de la collection de l'Ermitage*, Saint-Pétersbourg, 2005, cat.22 et 26.

PILATE

62

Coupe en émail peint en grisaille et rose pour les carnations avec rehauts d'or sur un fond bleu nuit ou noir représentant la lutte entre Hector et Pâris d'après une gravure de François Desprez tirée de l'Histoire de la Guerre de Troie (Paris, 1562-1583, fig.). Sur la gauche, les deux frères s'affrontent en se saisissant mutuellement devant Priam et son épouse Hécube, assis à droite, dans un décor architecturé avec colonnes et draperie, entourés de leur suite ; au premier plan, chien couché, phylactère portant les noms des héros *HECTOR* • *PARIS* et cartouche avec l'inscription *LE ROY PRIAM ET LA ROYNE* • *HECVBA AVEC LEVR* • *NOBLESSE* ; à l'arrière-plan, trois tentes sur fond d'arbres avec groupe de personnages et soldat. Revers à décor en miroir de têtes engainées flanquées de deux créatures fantastiques ailées ; pied orné de guirlandes de laurier ponctuées de casques et de rondaches.
Limoges, attribuée à **Jean Miette**, vers 1570
Hauteur : 12,3 cm – Diamètre : 21,7 cm
(restaurations)

4 500 / 5 500 €

Il n'a pas été retrouvé dans l'œuvre de Limoges d'autres pièces en émail peint ornées de scènes tirées de la série de l'Histoire de la Guerre de Troie illustrée par Desprez. Fabienne Audebrand dans son essai sur Jean Miette ne mentionne également que trois autres coupes de cet artiste, une coupe couverte à Brunswick au Herzog Anton Ulrich Museum, une coupe sur pied au Taft Museum à Cincinnati et une coupe au British Museum à Londres (inv. 1855,0625.19)

Ouvrage consulté : F. Audebrand, "A propos de l'artiste Jean Miette essai de corpus de son œuvre émaillé" dans *Neue Forschungen zum Maleremail aus Limoges*, colloque d'avril 2002, Brunswick, 2004, p 22-31.

fig.

63

Mortier en bronze à décor de termes à coiffure de plumes et de fleurs de lys ; bord portant l'inscription * *ALLEN* * *RICHAR* * *M* * *DVSABLE* * ; prises cannelées.
Aunis, Maître de Terre-Neuve, début du XVIIe siècle
Hauteur : 11,3 cm – Diamètre : 15 cm
(quelques manques en bordure)

600 / 800 €

On a donné le nom de Maître de Terre-Neuve à un fondeur de la région de La Rochelle du nom du château, situé près de Fontenay-le-Comte (Vendée), où ont été trouvés quatre de ses mortiers ; ceux-ci présentent des termes en console avec une tête de lion coiffée de plumes accompagnés souvent de fleurs de lys comme ici.
Ouvrage consulté : B. Bergbauer sous la dir. de, *Mortiers français du XVe au XVIIe siècle*, Ed. Serge Domini, 2021, p 270-271, ill.463.

64

Coffret dit *minnekästchen* en hêtre et noyer sculptés. Décor sur le pourtour de remplages stylisés de lancettes entourés de frises en zigzags ; couvercle orné d'une rosace ; cornières, pentures lancéolées et entrée de serrure repercée en fer forgé ; marque de propriétaire *MS*. Clef.
Rhin supérieur, Lac de Constance, vers 1500
Hauteur : 9,4 cm – Longueur : 23,2 cm – Profondeur : 16,7 cm
(légères restaurations, fente au couvercle pour un ancien usage en tronc, clef postérieure)

3 000 / 4 000 €

fig.a

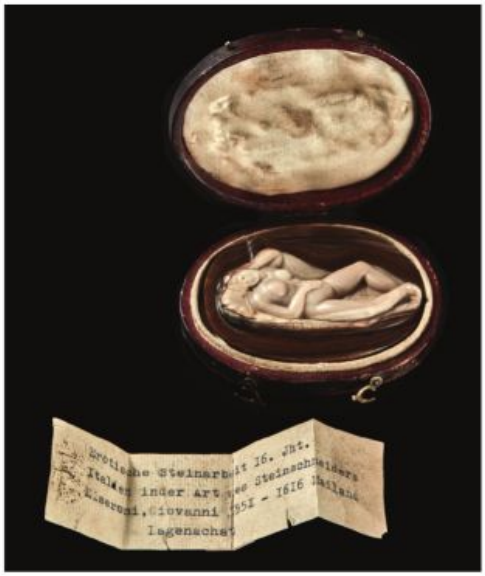
fig.b

65

Rare camée érotique en agate à deux couches de forme ovale représentant une nymphe endormie étendue sur une draperie. La jeune femme complètement nue s'abandonne au sommeil, son visage tourné vers son épaule droite ; elle appuie sa tête sur la main de son bras gauche replié, son autre main reposant sur son ventre ; ses cuisses ouvertes aux pieds croisés laissent voir son pubis.
Prague, attribué à **Ottavio Miseroni** (Milan, 1567 – Prague, 1624), vers 1600
Hauteur : 4,8 cm– Longueur : 6,7 cm – Epaisseur : 1 cm – Poids : 52 g

8 000 / 10 000 €

Dans un écrin en chagrin rouge et accompagné d'un papier dactylographié en allemand *Erotische Steinarbeit 16. Jht. / Italien inder Art des Steinschneiders / Miseroni, Giovanni 1551 – 1616 Mailand / Lagenachat* (Travail érotique de la pierre 16e siècle / Italie dans le style du tailleur de pierre / Miseroni, Giovanni 1551 - 1616 Milan / agate à couche)
Fruit d'une commande, ce camée semble singulier dans la production des Miseroni, célèbres sculpteurs sur pierre dure d'origine milanaise, fournisseurs des cours européennes durant la seconde moitié du XVIe siècle. L'Empereur Rodolphe II, amateur insatiable d'objets précieux et de curiosités, attira à Prague dès 1576 Ottavio qui fut rejoint peu après par trois de ses frères. Leur atelier put ainsi fournir toutes sortes de pierres montées, cristaux de roche taillés ou camées pour l'Empereur et pour sa cour. Peu d'artistes pouvaient rivaliser avec les Miseroni qui possédaient parfaitement la science de la glyptique, exploitant avec une grande adresse les différentes couleurs des pierres semi-précieuses qu'ils taillaient en camée.
Cette nymphe endormie est à mettre en relation avec certaines œuvres d'Ottavio Miseroni conservées dans la Kunstkammer du Kunsthistorisches Museum de Vienne, notamment la Marie-Madeleine agenouillée qui présente un visage très semblable (inv. n° KK 1723, fig.a). La morphologie du corps et sa position sont également à rapprocher du célèbre couvercle en forme de coquille abritant une figure de Vénus et l'Amour, taillée dans une calcédoine jaune et rouge ayant appartenu au cardinal Mazarin, puis passée ensuite dans la collection des gemmes de Louis XIV. Ce très bel objet a été vendu dans une vente à Londres chez Sotheby's, le 6 juillet 2011 sous le lot 6, comme attribué à Giovanni Ambrogio Miseroni (1551-1616), frère ainé d'Ottavio, réalisé dans son atelier milanais vers la fin du XVIe siècle (fig.b).



Ce camée à la connotation érotique évidente ne semble pas avoir d'autres d'équivalents connus dans l'art de la glyptique renaissance.

66

Rare groupe de la Flagellation miniature en or émaillé, émaux blanc, bleu, turquoise, rose et vert. Au centre, le Christ est debout, légèrement penché, le corps lié à la colonne par un fil torsadé ; il est encadré par les deux bourreaux, l'un levant un fouet, l'autre des verges ; terrasse légèrement bombée en argent quadrillé.
Allemagne du sud, seconde moitié du XVIe siècle
Hauteur : 3,3 cm
Sur un socle en verre mouluré hexagonal
Etiquette GALLERY BLUMKA n° 4031
(très légères usures)

3 000 / 4 000 €

Provenance : Ancienne collection Galerie Blumka, New York

67

Plaque en fer repoussé en fort relief, damasquinée argent, sur fond doré représentant Marguerite de Valois en buste. En habit de cour, la Reine Margot est vêtue d'une robe aux manches à gigots tailladées et à la haute collerette ainsi qu'une chemise en dentelles ; sa chevelure est relevée sur un arcelet et recouverte en partie d'un attifet surmonté d'une couronne ; elle porte des bijoux de perles, boucles d'oreille pendantes, un rang sur l'attifet et collier auquel est attachée une croix.
Paris, atelier de **Guillaume Dupré** (Sissone, vers 1576 – Paris, 1643) ?, fin du XVIe/début du XVIIe siècle
Hauteur : 16,8 cm – Largeur : 14,2 cm
(petites usures)

1 800 / 2 500 €

Ces petits portraits en fer repoussé, rehaussés d'incrustations de métaux précieux comme l'or ou l'argent, représentent des personnages de la cour, le plus souvent appartenant au cercle royal. Il s'agit ici vraisemblablement de Marguerite de France ou Marguerite de Valois, appelée au XIXe siècle la "Reine Margot", qui naquit en 1533 et mourut en 1615. La mode vestimentaire et la couronne portée renvoient à cette figure emblématique de la fin de la Renaissance. Fille d'Henri II et de Catherine de Médicis, elle fut deux fois reine, d'abord reine de Navarre par son mariage avec Henri de Navarre en 1572, puis reine de France lors de l'accession au trône de son époux sous le nom d'Henri IV en 1589. Un portrait de 1578 conservé au musée Carnavalet la montre ainsi portant ce même type de couronne (fig.).

68

Grande coupe godronnée sur piédouche en verre incolore et blanc à décor *a retorti* alternant avec deux filets ; lèvre supérieure ourlée.
Venise ou façon de Venise, Liège ou Anvers ?, seconde moitié du XVIe/début du XVIIe siècle
Hauteur : 8,7 cm – Diamètre : 28,1 cm

2 000 / 3 000 €

69

Tronc portatif en noyer de forme cylindrique. Corps monoxyle, serrure à moraillon avec platine en forme d'écu et poignée mobile en fer forgé.
XVI/XVIIe siècle
Hauteur : 15 cm – Diamètre : 10,5 cm
(petites fentes)

1 500 / 2 000 €

70

Niche en noyer avec incrustations d'os et de buis. De forme architecturée, elle présente une arcature brisée portée par des colonnettes, cantonnée de colonnes à chapiteau feuillagé ; entablement avec frise et fronton brisé ; décor de vases fleuris sur les faces latérales, de rosettes, d'étoiles, d'écailles et de damiers.
Italie du nord, XVI/XVIIe siècle
Hauteur : 45 cm
(petits accidents, manques et restaurations)

1 500 / 1 800 €

71

Faune acéphale en pierre de Costoza sculptée. La jambe droite en avant, l'autre rejetée vers l'arrière, le buste en forte torsion, le faune semble danser, un bras levé, l'autre baissé.
Vénétie, XVIe siècle
Hauteur : 53,5 cm
Soclé
(manques visibles, légère érosion)

8 000 / 10 000 €

Cette sculpture a été trouvée dans le jardin de la villa Cornaro près de Padoue. Elle fait preuve d'une volonté de la part du sculpteur d'exprimer un grand dynamisme dans une position novatrice pour l'époque où l'on redécouvrait la statuaire antique. Une statuette de faune sur un encrier en bronze de l'école de Riccio, conservé au Castello Sforzesco de Milan, montre déjà une semblable recherche dans les années 1530/40 (fig.). Le marbre romain du Faune dansant des Offices, qui peut donner une idée de la sculpture complète, ne présente d'ailleurs pas une tension gestuelle aussi accusée. Il s'agit donc ici d'une expression déjà très maniériste de ce sujet.

Ouvrage consulté : W. Bode, *The Italian Bronze statuettes of te Renaissance*, New York, 1980, pl.CCXLII.

fig.

72

Petite Vénus et Cupidon en bronze à patine brune translucide.
Italie ou Angleterre, attribuée à **Francesco di Virgilio Fanelli** (Florence, vers 1585, vers 1661) d'après un modèle sommaire de Jean Bologne, première moitié du XVIIe siècle
Hauteur : 13,9 cm
Socle en bois mouluré.

7 000 / 9 000 €

Il s'agit d'un groupe très gracieux qui trouve son inspiration dans la *Petite Vénus au bain*, parfois attribuée à Jean Bologne ou à son atelier. On donne à ce sculpteur de nombreux modèles de ces jeunes baigneuses à la silhouette serpentine. Cette attitude contournée, typiquement maniériste, découle des grandes figures féminines debout que Bologne a réalisées autour des années 1560. On suppose que lui et son atelier produisirent par la suite de petits modèles en cire de ces sujets plaisants autour du thème des *Femmes au bain*. Ces cires, aujourd'hui détruites, firent ainsi l'objet de fontes en bronze, notamment par Susini ou Fanelli. Ce dernier d'origine italienne s'expatria en Angleterre pour travailler à la cour de Charles Ier où il se spécialisa dans la production des petits bronzes à la manière florentine.
Plusieurs exemplaires de cette petite Vénus et Cupidon attribués à Fanelli, sont passés par le marché de l'art (Christie's, Londres, 1er juillet 1974, lot 84 ; Sotheby's Londres, 14 décembre 2001, lot 57 ; Sotheby's Londres, 10 décembre 2002, lot 98 ; Sotheby's New York, 27 janvier 2011, lot 438 ; Sotheby's Paris, 16 avril 2013, lot 26) ; un autre est conservé dans la collection Abbott Guggenheim de New York. Celui proposé ici avec sa fonte raffinée, sa ciselure fine et sa patine fluide est un exemplaire particulièrement remarquable.

Ouvrage consulté : Exposition Paris 1999, *Giambologna (1529-1608), la sculpture du Maître et de ces successeurs*, Galerie Piltzer, cat. C. Avery et M. Hall, p 43-45.

73

Tapisserie en laine et soie, dite aux aristoloches, à décor d'oiseaux (paon, canard, perroquet aigle, geai…) et d'animaux sur fond de verdure à feuilles de chou ; arrière-plan avec maisons et collines ; armoiries à la partie supérieure posées sur un cartouche, *d'azur au chevron d'or accompagné en pointe d'une moucheture d'hermine d'argent, au chef de même, chargé de trois trèfles de sinople, casque à lambrequins* de la famille grenobloise Bouvier-Reynaud Bordures ornées de fleurs, de fruits et d'allégories féminines sous des arcatures.
Audenarde ou Enghien, début du XVIIe siècle
Hauteur : 278 cm – Longueur : 315 cm
(quelques restaurations et pièces, réduite en hauteur, doublée)

5 000 / 6 000 €

La famille Bouvier-Reynaud fut anoblie en 1610, en la personne de François Reynaud, célèbre avocat au parlement, qui prit le nom de Bouvier par suite de son mariage avec Dauphine Bouvier, de Fontaine près de Grenoble (fig.).

Ouvrage consulté : G. de Rivoire de La Bâtie, *Armorial de Dauphiné*, Lyon, 1867, p103.

74

Coupe à boire dite *buttenman* en bois fruitier sculpté, ébène ? pour les yeux et argent. Le vendangeur est debout, une grande hotte dans le dos, prenant appui sur un bâton, un chien assis à ses pieds ; chaussé de souliers, il est coiffé d'un chapeau, porte une tunique courte sur une culotte bouffante et godronnée. Hotte doublée et cerclée d'argent, ruban du chapeau et des bas, boucles des souliers et collier du chien également en argent, bâton et culotte cloutés d'argent ; base rectangulaire moulurée et à pans.
Région rhénane ou Suisse, XVIIe siècle
Hauteur : 22,7 cm
Etiquette de collection au-dessous de la terrasse
Provenance : ancienne collection, Vienne (Autriche)
(petits accidents et manques)

4 000 / 6 000 €

Coupe de corporations de vendangeurs, le *buttenman*, servait lors des dîners de célébration. Elle était utilisée dans la vallée du Rhin jusqu'en Alsace et en Suisse. Rares sur le marché, elles sont séduisantes par leur aspect pittoresque.

75

Saint Longin en tilleul sculpté, polychromé et doré, dos évidé en parti refermé. Debout, la jambe droite avancée, il tenait de ses deux mains la lance aujourd'hui disparue ; casqué, il est revêtu d'une armure à l'antique ; visage baissé aux grands yeux et portant des moustaches relevées.
Allemagne ou Italie, premier tiers du XVIIe siècle
Hauteur : 116,5 cm
(accidents à la polychromie et à la dorure, petites restaurations)

2 000 / 3 000 €

Ce grand personnage de centurion devait vraisemblablement faire partie d'un important groupe mettant en scène la Crucifixion. Chargé de s'assurer de la mort de Jésus, il perça de sa lance le flanc du Sauveur, lui donnant ainsi le Salut. Les théologiens reconnaissent en lui le premier des Gentils qui proclama la mission divine du Christ. Il fut ainsi canonisé et devint le protecteur des chevaliers.

fig.a

fig.b

fig.c

fig.d

76

Coupe couverte en ivoire tourné et gravé à l'encre. Corps tronconique à trois registres, pied circulaire et couvercle mouluré à prise en forme de balustre. Il est entièrement décoré : registres du couvercle et supérieur de la coupe, scènes de chasse au lièvre, à l'ours et au faucon ; registre médian, un souverain sous un dais reçoit des personnages qui lui font allégeance ; registre inférieur, soldats sous des arcatures ; sur le pied, chiens poursuivant une licorne et un cerf dans des cartouches ; sur le couvercle, personnages allongés dans des cartouches de cuir découpé avec mascarons et coupes de fruits.
Allemagne du sud, Nuremberg, vers 1580/1600
Hauteur : 28,5 cm – Diamètre : 8 cm
(petits accidents et fentes)

1 500 / 2 000 €

Les sujets sont en grande partie empruntés aux vignettes d'un graveur de Nuremberg, Virgil Solis, actif entre 1530 et 1562, dont l'œuvre abondante a servi d'inspiration à de nombreux artistes d'Allemagne du sud (fig.a, b, c et d). Cette coupe a été réalisée vraisemblablement dans le même atelier que le nécessaire à couverts conservé au Victoria and Albert Museum (inv. n° 2165-1855, fig.e)

Ouvrage consulté : M. Trusted, *Baroque and later Ivories*, Londres, 2013, cat.421, p 417.

fig.e

77

Lustre en couronne en fer forgé à quatre pique-cierges avec coupelle et seize binets ; chaînes articulées reliées à quatre crochets de suspension.
Espagne, Catalogne, XVIIe siècle
Diamètre : 77 cm – Hauteur totale avec crochet : 92 cm

4 000 / 6 000 €

Des modèles de lustres en couronne sont conservés au musée de Vich en Catalogne.

Ouvrage consulté : M. de Fayet, *Ferronnerie espagnole*, Paris, 1969.

78

Saint Jérôme au désert en jais sculpté en fort relief avec rehauts de dorure. Le saint ermite est représenté agenouillé dans une grotte, une pierre dans sa main droite, un crâne posé sur un livre devant lui, symboles de sa pénitence ; le lion apprivoisé est couché près de lui et le chapeau cardinalice accroché au rocher sur la droite.
Espagne, seconde moitié du XVIe siècle
Hauteur : 13,5 cm – Largeur : 13,7 cm – Epaisseur : 4,1 cm
(cassure restaurée, petit manque au mufle du lion)

3 000 / 4 000 €

79

Plaque en ivoire sculpté en fort relief représentant la Résurrection. Le Christ est figuré en *Christus supra sepulcrum*, debout sur le couvercle du sarcophage, tenant de sa main gauche la croix-étendard et bénissant de l'autre ; deux anges sont assis de part et d'autre du tombeau tandis qu'un groupe de quatre soldats, deux casqués, deux coiffés d'un bonnet phrygien, en bas à gauche, marquent leur étonnement dans différentes attitudes ; sur une colline à gauche, les trois Myrophores debout ; des nuées traitées en volutes, d'où émergent deux têtes d'angelots, entourent le Christ ; rinceaux gravés sur l'encadrement. Inscription sur deux lignes à la partie inférieure : *autem Domini descendit de caelo et accedens revolvit lapidem / Et ecce terrae motus factus est magnus angelus*, qui doit se lire dans cet ordre : "Et ecce terrae motus factus est magnus : angelus autem Domini descendit de caelo et accedens revolvit lapidem", Et voici qu'il se fit un grand tremblement de terre : et l'Ange du Seigneur descendit du ciel, Mattthieu (28,2). Signature sur le tombeau *I. Leclerc excud[it]*., "I. Leclerc l'a fabriqué". Trou d'attache.
Sino-portugais, première moitié du XVIIe siècle
Hauteur : 15,3 cm - Largeur : 9,3 cm – Epaisseur : 0,8 cm à 1 cm
(petits manques aux doigts d'un ange)

3 000 / 4 000 €

La signature sur le tombeau ne semble pas être celle de l'artiste ivoirier mais plutôt celle d'un graveur ou éditeur d'estampes. La composition de cette Résurrection s'inspire ainsi d'une gravure de Martin de Vos (1532-1603), artiste prolifique anversois ayant interprété de nombreux sujets religieux. Il s'agit d'une estampe des années 1610 éditée par Pierre Firens (1580-1638), graveur, éditeur et marchand d'estampes franco-flamand formé à Anvers dont le sculpteur a repris la disposition des personnages en ajoutant la croix étendard dans la main gauche du Christ (fig.a). La signature *I. Leclerc* quant à elle correspond vraisemblablement à celle de Jean IV Le Clerc ou Leclerc, imprimeur-libraire et éditeur d'estampes parisien, né en 1560 et décédé vers 1621. On sait en effet qu'il grava des compositions d'après Martin de Vos et qu'il avait l'habitude d'agrémenter de rinceaux le pourtour de ses gravures.

80

Sphère diptyque en ivoire finement et profondément sculpté représentant l'Adoration des Rois mages et la Circoncision.
L'Adoration des Mages : sur la droite, la Vierge debout, avec Joseph dans son dos, présente l'Enfant aux trois Rois portant chacun dans leurs mains leur précieux cadeau ; Melchior propose une coupe dans laquelle Jésus plonge la main ; derrière eux, deux soldats casqués et tenant leur lance se penchent sur la scène ; à l'arrière-plan, l'Etoile du berger et une partie d'une étable ; au premier plan, une couronne et un sceptre que le roi le plus âgé a posés sur le sol.
La Circoncision : l'Enfant est nu sur l'autel tandis que le prêtre se penche sur lui pour pratiquer l'opération ; la Vierge est agenouillée au premier plan tandis que Joseph se tient à l'arrière ; tout autour, quatre enfants dont deux porte-cierges et, sur la gauche, un assistant du *mohel* tenant un livre ; au-dessus de la scène, le monogramme du Christ entouré de rayons dans des nuées.
Sphère en forme de coquillage bivalve.
Espagne, seconde moitié du XVIIe siècle
Diamètre : 6,6 cm – Poids : 190 g
Présentée ouverte dans une boîte vitrée du XIXe et dans un écrin de chagrin plus ancien.
(légers manques en bordure aux deux demi-sphères)

6 000 / 8 000 €

Ces petites sculptures sont d'une extrême dextérité et illustrent ces deux scènes de l'Ancien Testament avec de multiples détails pittoresques. La présence de la Circoncision fait penser que cette sphère diptyque a été commandée par une congrégation de Jésuites. On sait en effet que l'Ordre en fit sa fête principale parce que c'est en ce jour que le Sauveur reçu le nom de Jésus dont se réclame la Légion catholique fondée par Ignace de Loyola.

81

Rare coffret en bois sculpté, polychromé, doré et laqué. Il est sculpté en réserve toutes faces d'un décor de fleurs, de fruits, certains dans des coupes, de plumes, de rameaux et de branches fleuris ; couvercle avec grand médaillon ovale à décor d'un paysage cantonné et entouré de fleurs ; frises de grecques. Revers du couvercle avec miroir dans un encadrement mouluré, bordé de l'inscription *SIRBO A N.M.R P.F. MANVEL DE SAABEDRA P. MINISTRO PROVINCIAL DELA PROVINCIA DEL SANTO EVANGELIO* dans un encadrement orné de vases cornets avec branches fleuries ; intérieur à casiers. Pentures et poignées latérales en fer doré, entrée de serrure en laiton. Clef.
Chine, début du XVIIIe siècle, vraisemblablement pour un Frère franciscain de la Nouvelle-Espagne (Mexique)
Hauteur : 15 cm – Longueur : 54 cm – Profondeur : 41,2 cm
(très légers accidents dont des griffures au miroir)

15 000 / 18 000 €

Ce type de coffret semble unique parmi les objets réalisés en Extrême-Orient dans le contexte de la présence franciscaine dans les colonies hispaniques. De fabrication chinoise, ce coffret semble avoir appartenu à un ministre provincial de la province du Saint-Evangile du nom de Saabedra qu'il aurait reçu d'un certain Sibro. C'est ce que semble signifier l'inscription entourant le miroir au revers du couvercle. La province du Saint-Evangile de la Nouvelle-Espagne est la plus ancienne communauté de franciscains qui fut fondée vers 1530 à Mexico. Le propriétaire du coffret pourrait être le *P. Manuel de Saabedra* dont la signature apparaît sur un manuscrit rédigé en 1719 (voir vente New York Christies, 14 juin 2006, lot 1677). Il était à l'époque *Maestro Provincial de los Frailes Menores de la Regular Orden de San Francisco* ce qui est tout à fait en accord avec l'inscription. On peut ainsi penser qu'un certain Sibro, résidant en Chine, ait fait réaliser ce beau coffret par un artisan local pour l'offrir à un ministre provincial de la Nouvelle-Espagne du nom de Manuel Saabreda.
Lien : https://www.christies.com/en/lot/lot-4735759

SAABEDRA P MINISTRO PROVINCIAL DELA PROVINCIA DEL SANTO EVANGELIO.
SIRBO A N. M. R. P. F. MANVEL D

fig.

82

Médaillon pendentif de forme ovale double-face en or émaillé et verre à motif de l'Ostensoir, émaux blanc, rouge orangé, jaune et vert. Sous un dais reposant sur quatre colonnes, deux anges agenouillés tiennent un ostensoir-soleil surmonté d'une croix ; pourtour ajouré bordé de petites boules saillantes ; bélière et anneau facetté. Poinçons d'importation *à la chouette*.
Espagne, Majorque, seconde moitié du XVIIe siècle
Hauteur avec bélière : 4,3 cm – Longueur : 4,4 cm – Poids : 20 g

2 500 / 3 000 €

Un pendentif sur le même thème se trouve dans les collections de l'Hispanic Society of America (inv.3480, fig.)

Ouvrages consultés : P. E. Muller, *Jewels in Spain 1500-1800*, New York, 1972, p 129, ill.205 ; A. Kugel, *Joyaux Renaissance – Une splendeur retrouvée*, Paris, 2000, cat.87.

83

Boîte en forme de tombeau en argent doré et plaques en émail peint polychrome. Décor de fleurs (anémones, narcisses, roses, pervenches et renoncules) sur fond noir ; cartouche ovale sur le couvercle avec cœur enflammé encadré d'arcs et de carquois accompagnés d'une banderole portant l'inscription *mal se le encubre lall ama . alcorason que bien ama* (le mal est caché à celui qui aime. au cœur qui aime bien) ; poignées mobiles sur les côtés.
Espagne, milieu du XVIIe siècle
Hauteur : 3,6 cm – Longueur : 7,7 cm – Profondeur : 4,3 cm –
Poids brut : 136 g
(infimes sautes d'émail et restaurations)

2 500 / 3 000 €

84

Coffret en argent repoussé et gravé. Décor de cornes d'abondance, de cosses de pois en crosse et de rinceaux feuillagés en C, disposés d'une façon symétrique ; au centre du couvercle, du dos et des côtés, bustes de profil d'hommes, l'un casqué, l'autre coiffé d'un couvre-chef Renaissance, et de femmes, le col montant et la chevelure relevée, serrée dans un voile ; couvercle à doucine avec table ornée d'un médaillon tenu par un couple au buste dénudé, le corps en rinceaux se terminant par une tête léonine, pourtour avec draperies, fleurs et fleurons. Serrure à moraillon avec palastre à bosse. Traces de poinçon.
Coffret : Espagne, troisième tiers du XVIe siècle
Monture : Colonies hispaniques d'Amérique latine ?, fin du XVIe siècle
Hauteur : 15 cm – Longueur : 25,2 cm – Profondeur : 12,7 cm – Poids : 1232 g

3 000 / 4 000 €

Les thèmes ornementaux de ce coffret renvoient à la Renaissance comme l'indique la mode vestimentaire des profils représentés ; casque à l'italienne du Quattrocento, toque à plume et collets montants d'où déborde une petite fraise, typiques du milieu du XVIe siècle. Les pentures et la serrure à bosse, d'un travail très sommaire, ont été visiblement rajoutés. Il est probable que ce coffret ait été réalisé dans la péninsule ibérique, puis envoyé dans les colonies d'Amérique latine pour être monté par un artisan local.

85

Plat en argent repoussé et gravé orné sur le fond d'un berger accompagné de deux brebis dans un paysage arboré avec des ruines ; aile à décor de fruits et de fleurs en fort relief ; bord ondulé. Poinçon du maître-orfèvre *MW*, poinçon de recense de l'Empire austro-hongrois de 1807.
Moravie, Brno, MO non identifié, XVIIe/XVIIIe siècle
Longueur : 29,8 cm - Largeur : 26,5 cm – Poids : 235 g
(légères fissures)

700 / 1 000 €

fig.a

fig.b

86

Importante boîte à coca, dite *coquera*, en argent repoussé et gravé en fort relief. Pourtour à décor d'enfants assis sur des rinceaux feuillagés et fleuris ; frises de feuilles ; couvercle en forme de coquille Saint-Jacques avec côtes godronnées alternant avec des rinceaux, buste d'ange ailé au sommet ; pieds en forme de bustes d'ange engainés. Serrure à moraillon avec clef. Belle qualité.
Colonies hispaniques d'Amérique du sud, Bolivie, deuxième quart du XVIIIe siècle
Hauteur : 16 cm – Longueur : 28 cm – Profondeur : 22,5 cm – Poids : 2035 g

4 000 / 6 000 €

Ces boîtes au couvercle en forme de coquille étaient destinées à la conservation des feuilles de coca cultivées en Bolivie et consommées jusqu'au Chili ainsi qu'au nord du Pérou et de l'Argentine. Réalisées le plus souvent en bois sculpté, les boîtes les plus luxueuses étaient en argent comme ici. Une *coquera* très proche de la collection Richard et Roberta Huber a été acquise il y a quelques années par le Blanton Museum of Art à Austin (inv. n° 2018.287, fig.a). Le musée des Beaux-Arts de Boston conserve deux plaques ornementales de facture très comparable attribuées à un atelier situé dans les missions Jésuites des Moxos ou des Chiquitos en Bolivie, dans l'ancien Haut-Pérou, et réalisées dans les années 1725-1750 (inv. n° 1992.346, fig.b)

87

Cabinet orné toutes faces en placage d'écaille, d'ivoire en partie gravé, de palissandre et d'ébène ouvrant par un abattant et un couvercle. Intérieur à six tiroirs sur trois rangs ; couvercle et panneaux latéraux à décor d'un cyprès encadré de bouquets fleuris, frise de rinceaux sur les pans du couvercle ; poignées latérales en laiton ; pieds en boule aplatie.
Indo-portugais, nord-ouest de l'Inde, vers 1700
Hauteur : 25,8 cm – Longueur : 31,4 cm – Profondeur : 22,7 cm
Provenance : Ancienne collection Ernest de Blignieres. (1834-1900), Paris, homme politique
(quelques restaurations, petits accidents)

4 000 / 6 000 €

88

Grande plaque en argent repoussé et ciselé en fort relief représentant trois Âmes du Purgatoire. Superposées, les âmes des défunts sont figurées nues ; de haut en bas, une jeune femme, les mains jointes et le regard implorant, un homme barbu levant son bras gauche et un jeune homme, la tête tournée vers le ciel.

Italie du sud ?, seconde moitié du XVIIe siècle

Hauteur : 53,7 cm – Largeur : 18,5 cm – Poids : 644 g

1 800 / 2 500 €

89

Saturne dévorant l'un de ses enfants en ivoire sculpté en ronde-bosse. Identifié au mythe grec de Cronos, le dieu est représenté debout, portant à sa bouche un enfant nu tenu par sa main droite et son autre main munie d'un couteau.
Allemagne, XVIIe siècle
Hauteur : 14,1 cm
Socle en bois noirci
Poids brut : 172 g
(restauration à la terrasse)

1 200 / 1 500 €

90

Important *memento mori* en buis sculpté en ronde-bosse et patiné, une tête partagée par une ligne médiane : à droite, un visage mortuaire avec calvitie, les yeux clos et les lèvres gercées, attaqué par la vermine, un ver s'échappant de l'œil et un autre de l'oreille ; à gauche, tête écorchée avec crâne ayant conservé son globe oculaire et sur lequel repose un grand lézard dont la gueule saisit l'extrémité du ver sortant de l'oreille.
Allemagne, XVIIe siècle
Hauteur : 11 cm – Largeur : 12 cm - Profondeur : 12,5 cm
(quelques fentes)

3 000 / 4 000 €

91

Elément d'une maquette de l'église du Saint-Sépulcre en olivier, cèdre et plaques de nacre gravée. Elle figure l'église de la Nativité de Bethléem ; le toit mobile, orné d'une Nativité et d'anges, se soulève découvrant l'intérieur.
Palestine, Jérusalem, XVIIIe siècle
Hauteur : 6,2 cm – Longueur : 10,5 cm - Largeur : 11,3 cm
(petit manque du côté de l'entrée)

500 / 700 €

92

Bas-relief en ivoire sculpté représentant la Cène sur fond de velours noir. Au centre, le Christ bénissant encadré de Pierre et de Paul, Jean endormi devant lui dont il soutient la tête de la main gauche ; autour de la table, les autres apôtres dont Judas, à gauche, la bourse des trente deniers ; sur la nappe sont posés un plat avec l'agneau, des assiettes, deux couteaux, une coupe et un pain ; sur le sol devant la table, un panier avec des victuailles ; au-dessus, un lustre aux bougies allumées et deux draperies. Cadre en placage d'ébène et moulures tremblées et dorées.
Pays-Bas, XVIIe siècle
Panneau, Hauteur : 34 cm – Largeur : 30,5 cm
Cadre, Hauteur : 48,7 cm – Largeur : 45,2 cm
(légers accidents, manque une baguette tremblée au cadre)

2 500 / 3 500 €

fig.a

fig.b

93

Plaque en ivoire finement sculpté en fort relief représentant la Lamentation au pied de la croix, tirée d'une gravure de Gilles Rousselet (vers 1660-1678) d'après Charles Le Brun (fig.a). Au centre de la composition, la Vierge est assise, adossée au stipe, les mains liées, le regard implorant le ciel, le Christ étendu à ses pieds ; à gauche, Marie-Madeleine se penche dans une attitude d'affliction sur la tête du Sauveur ; à droite deux saintes Femmes, l'une tenant la couronne d'épines, dans différentes attitudes de désespoir ; à l'arrière, saint Jean debout est adossé à l'échelle dressée contre la croix ; au premier plan, les tenailles et le marteau ; dans les lointains sur la droite, un temple d'architecture classique sur fond de collines.
Allemagne du sud, Augsbourg ?, fin du XVIIe siècle
Hauteur : 15,7 cm – Largeur : 11,8 cm – Epaisseur : 1,8 cm
(angle supérieur droit recollé)

2 000 / 3 000 €

La facture de cette plaque en ivoire d'une grande finesse d'exécution est à rattacher au cercle des sculpteurs travaillant en Allemagne du sud. On pense à la grande plaque représentant une Descente de croix de la main d'un artiste resté anonyme ayant œuvré à la cour de Munich et conservé au musée national bavarois (fig.b). Il n'est pas inhabituel, à une époque où les gravures circulaient dans les ateliers de toute l'Europe, que cette composition d'un peintre français ait servi d'inspiration à un ivoirier allemand. On connaît ainsi les deux bas-reliefs que le grand sculpteur viennois Johann Caspar Schenck a exécuté sur ivoire d'après des gravures de Jacques Callot, visibles au musée d'Histoire de l'art de la capitale autrichienne.

Ouvrage consulté : Exposition Francfort-sur-le-Main 2011, *Elfenbein Barocke pracht am Wiener Hof*, Liebieghaus Skulpturensammlung, cat. M. Bükling et S. Haag sous la direction de, pp.226-227.

94

Sphère armillaire de type ptolémaïque en laiton doré et gravé avec boussole dans le piètement. Au centre, globe terrestre portant les principaux contours géographiques et les noms des quatre continents *AMERICA, EUROPA, AFRICA, ASIA*, entouré du méridien qui est soutenu par un pilier central et glissé dans deux encoches du cercle de l'horizon comportant deux graduations. Ce dernier est gravé le long de son bord interne d'un zodiaque dont les unités impaires sont hachurées, numéroté douze fois de 10 à 30 degrés tous les 10 degrés et ponctué de chaque signe en capitales romaines accompagné sur la gauche de son symbole, *ARIES, TAURUS, GEMINI, CANCER, LEO, VIRGO, LIBRA, SCORPIUS, SAGITTARIUS, CAPRICORNUS, AQUARIUS, PISCES* ; l'intérieur est gravé d'un calendrier divisé en jours et numéroté de cinq en cinq jusqu'aux derniers jours du mois, nom des mois en latin *IANUARIUS, FEBRUARIUS, MARTIUS, APRILIS, MAJUS, IUNIUS, IULIUS, AUGUSTUS, SEPTEMBER, OCTOBER, NOVEMBER, DECEMBER* avec inscription des noms des saints et fêtes religieuses. Bord extérieur indiquant les directions accompagnées des quatorze vents nommés également en latin (*Vulturnus*, *Eurus*, *Aquilo*, *Zephyrus* …). Le cercle de l'horizon, supporté par quatre bras attachés au fût, encadre la structure entrecoupée par l'Ecliptique, l'anneau le plus large, gradué de 10 à 30 et ponctué des signes du zodiaque. Cinq anneaux parallèles entourent le globe : au centre la bande de l'équateur, légèrement plus large, comportant une échelle numérotée de 0 à 360 subdivisée en unités avec des marques tous les 5° et 10°. Boussole à décor central d'une rose des vents indiquant seize directions, gravée sur le rebord des points cardinaux : *MERIDIES, ORIENS, OCCIDENS* et *SEPTENTRIO* entourés d'une échelle circulaire divisée et numérotée deux fois de 10 à 90 de part et d'autre d'une fleur de lys.
Piètement tourné tripode à vis pour la mise à niveau.
Allemagne, XVIIe/XVIIIe siècle
Hauteur : 57 cm – Diamètre : 42 cm
(légers accidents, usures et petites restaurations)

40 000 / 60 000 €

Cet objet fait partie d'un corpus restreint de ce type de sphère à visée pédagogique représentant le modèle géocentrique de l'univers selon Ptolémée. Une sphère comparable, dans un moins bon état de conservation et ayant perdue sa boussole, est passée sur le marché de l'art viennois en 2016. Le piètement tourné à vis permettant la mise à niveau est particulièrement rare, les sphères étant généralement munies d'une base fixe.

Ouvrages consultés : A. Kugel, *Sphères. L'art des mécaniques célestes*, *Cat. Expo.*, Paris, 2002, p. 89 à 134 ; C. Hofmann et F. Nawrocki, *Le monde en sphères, Cat. Expo.*, Paris, 2019, p. 152 à 158.

fig.a

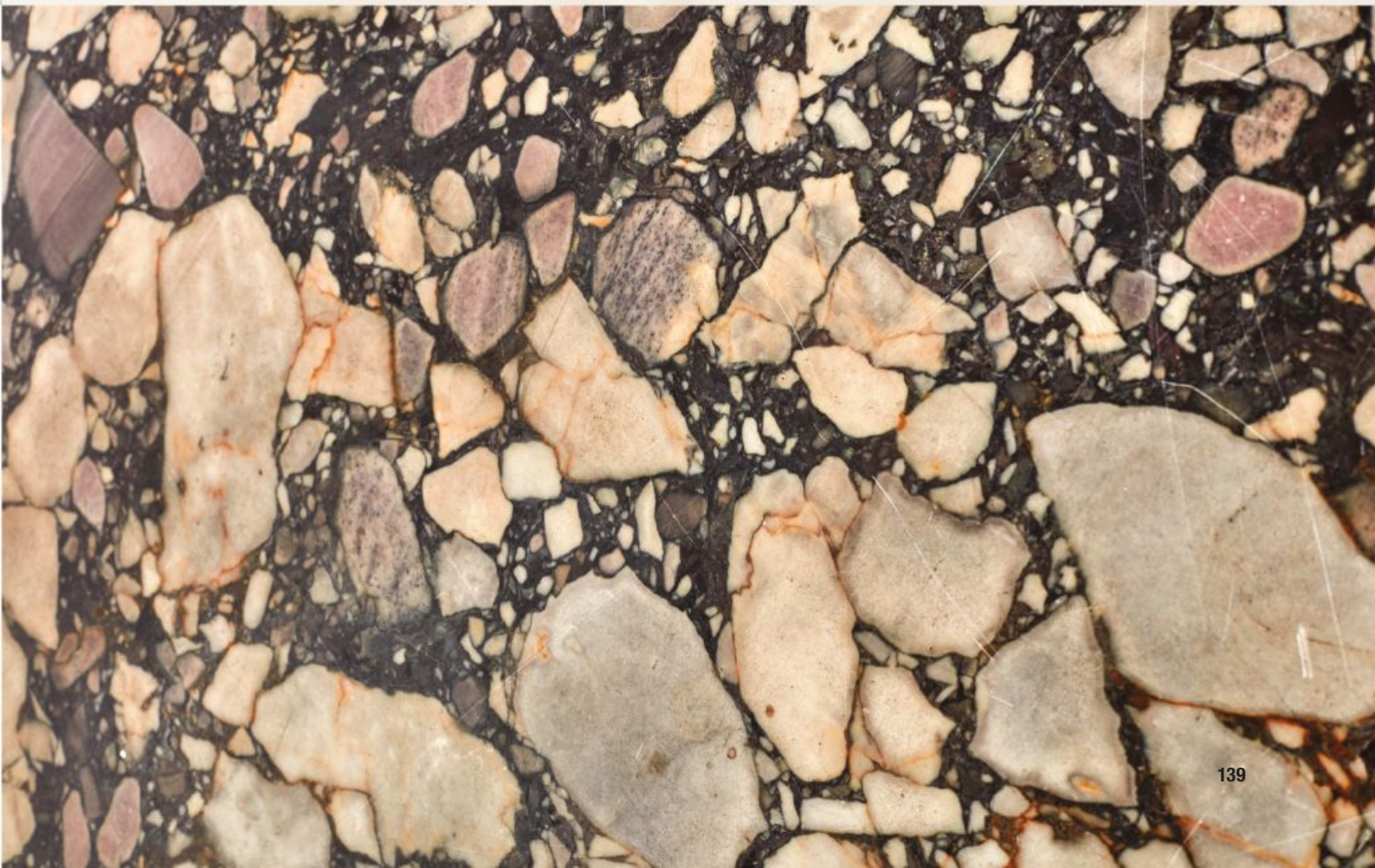
fig.b

95

Rare paire de tables en bois patiné avec rehauts de dorure, plateaux de marbre en brèche blanche et noire. Pieds tournés en toupie de forme balustre et bague, ceinture moulurée.
Italie du nord, fin du XVIIe/début du XVIIIe siècle
Hauteur : 86 cm – Longueur : 163,5 cm – Largeur : 77 cm
(quelques accidents et restaurations)

20 000 / 30 000 €

Ces deux tables faisaient partie du mobilier de la Villa Cornaro, villa palladienne près de Padoue. (fig. a et b)



96

Buste de saint François en bois sculpté et polychromé, yeux en verre. La tête légèrement tournée sur la gauche, le saint porte une couronne de cheveux ; bouche entrouverte laissant voir la dentition, moustaches et barbe en fines mèches parallèles, traitement réaliste des carnations.
Italie du sud, XVIIIe siècle
Hauteur : 38,5 cm
(petits accidents et restaurations)

2 500 / 3 000 €

97

Importante tête de saint Jérôme en bois sculpté et polychromé, yeux en verre. Crâne portant une couronne de cheveux et un toupet sur le haut du front ; traits réalistes du visage avec rides frontales, sourcils froncés, joues émaciées et très longue barbe aux mèches ondulées.
Italie du sud, XVIIIe siècle
Hauteur : 41 cm
(légers accidents au nez et à la paupière de l'œil droit)

2 500 / 3 000 €

98

Bœuf de crèche en terre cuite polychrome, yeux en verre. L'animal est couché, les pattes repliées, sa queue passant sous son ventre et reposant sur sa patte postérieure droite.
Italie, Naples, seconde moitié du XVIIIe siècle
Hauteur : 21 cm – Longueur : 41 cm
Ancienne étiquette de collection
Provenance : anciennement Famille Doria, Gênes
(légers accidents et restaurations, oreilles manquantes)

2 000 / 2 500 €

Un bœuf comparable d'une Nativité aux Bergers napolitaine présentée dans une grotte est visible au Musée National Bavarois (fig.)

Ouvrage consulté : W. Döderlein, *Alte Krippen*, Munich, s.d., ill. 47.

fig.

99

Vierge de la Nativité en terre cuite polychrome en ronde-bosse. La Vierge assise sur un rocher entoure de ses bras la couche de l'Enfant reposant auprès d'elle tout en se détournant de lui.
Italie, Émilie, attribuée à **Filippo Scandellari** (1717-1801), XVIIIe siècle
Hauteur : 21,5 cm – Longueur : 19,8 cm
(légers accidents)

2 500 / 3 000 €

100

Buste de saint en terre cuite polychromée, dorée et argentée, yeux en verre. Figuration très réaliste aux traits personnifiés avec couronne de cheveux et toupet sur le haut du front, crâne et menton soulignés par une légère pilosité.
Italie, Naples, XVIIIe siècle
Hauteur : 20,5 cm
(quelques éclats à la polychromie)

1 500 / 2 000 €

101

Torse d'athlète en marbre noir d'après l'antique.
Sur un socle en albâtre tourné.
Italie, XIXe siècle
Hauteur totale : 37 cm
(avant-bras droit cassé et recollé)

1 800 / 2 200 €

102
Figurine en plomb dite plomb de Seine. De silhouette longiligne, il représente un personnage barbu, une épée à sa droite, un poignard à la taille.
Fin XIXe/début du XXe siècle
Hauteur : 15,6 cm

300 / 400 €

103
Amulette pendentif en argent avec mâchoire de mustélidé (furet ?) ; monture gravée de striches ; bélière.
Allemagne, XVIIe siècle
Hauteur totale : 2 cm – Largeur : 2,1 cm – Profondeur : 1,8 cm (petits manques)

700 / 1 000 €

104

Plaque en émail peint en grisaille et bleu avec rehauts d'or représentant Jean Lejeune, surnommé le Père l'Aveugle, contre-émail saumoné. Le saint est figuré en buste dans un cartouche ovale sur un fond constellé de fleurettes ; inscription tout autour : *LE R[EVEREND].P[ERE].LE.IEUNE DIT.LE.P[ERE].AVEVGLE.DE L.ORATOIRE.A.AGÊ.DE.80.ANS.* ; cartouche à la partie inférieure avec devise latine incomplète commençant par *POTENS* ; encadrement de rinceaux feuillagés en relief ; signature *P[ierre].N[ouailher].F[ecit].*
Limoges, Pierre II Nouailher (v.1657-1717), vers 1700
Hauteur : 15,4 cm – Largeur : 12,5 cm
(importants manques en bordure)

700 / 900 €

Fils d'un conseiller au parlement de Dole (Jura), Jean Lejeune est né à Poligny en 1592 et mourut à Limoges en 1672. Membre de la congrégation des Oratoriens dès 1621, il prêcha tout d'abord auprès des plus humbles dans les principales villes du royaume. La beauté de ses sermons le fit demander plus tard à la cour où il se distingua par son instruction familière auprès des courtisans sur "les devoirs des grands". Il devint complètement aveugle à 63 ans et perdit un œil à la suite d'une fluxion peu de temps après. Il parcourut les vingt dernières années de sa vie le diocèse de Limoges, se consacrant à un travail de missions dans les paroisses de la région. Ce portrait proposé ici, de l'artiste limougeaud Pierre II Nouailher, semble être le seul connu en émail peint de cette grande figure du catholicisme local.

105

Rare et importante tenture en cuir peint en partie repoussé à la gloire de Marie de Médicis. A droite, la Reine en Pallas-Athéna est assise entourée de trophées tenant le sceptre de la main gauche ; devant elle, au centre, une peintre, une palette dans une main, désigne un tableau ovale que montre une autre jeune femme représentant l'allégorie de la Justice avec la balance ; sur la gauche, une femme, revêtue d'une robe jaune à motifs d'un semis de fleurs essaie d'éteindre les braises rougeoyantes d'un brasero. Bordure en cuir repoussé à décor de rinceaux fleuris sur fond or.
Vallée du Rhône, Avignon, atelier de la famille Boissier, milieu du XVIIe siècle
Hauteur : 298 cm – Longueur : 424 cm
(quelques usures et manques notamment en partie gauche, pliures et restaurations)

20 000 / 30 000 €

Provenance :
Ancienne collection Maurice Fenaille, Paris

Un remerciement tout particulier pour l'aide apportée par Jean-Pierre Fournier concernant l'iconographie de cette grande tenture et la situation géographique de son lieu de réalisation.

Cette grande tenture est un des rares témoignages de peinture sur cuir des ateliers français du XVIIe siècle. L'historien d'art Jean-Pierre Fournet, auteur d'un remarquable ouvrage sur les cuirs dorés, a reconnu dans les bordures des motifs plus spécifiquement employés par les ateliers d'Avignon comme une grosse fleur polychrome évoquant la leuzée conifère ainsi que des glands reposant dans une coque. La facture de la peinture qui fait preuve d'une certaine naïveté fait plutôt penser à une œuvre d'un peintre-cartonnier a qui était dévolu, dans les ateliers de tapisseries, la fabrication de grandes toiles qui servaient de modèles à grandeur d'exécution du tissage à effectuer.

Dans sa robe rouge et son manteau fleurdelisé, la figuration de Marie de Médicis rappelle le célèbre portrait de la reine triomphante peint par Rubens pour son Palais du Luxembourg. Ici, Marie de Médicis est davantage représentée en Pallas-Athéna, déesse de la sagesse et des arts qu'en Bellone, déesse de la guerre. La présence des allégories féminines, les quatre vertus cardinales, viennent éclairer ce message. A l'origine, elles devaient être en effet quatre, la Force placée à l'extrême gauche, surmontée d'un lion debout sur un piédestal, ayant disparue, victime d'un découpage pour réserver le passage d'une porte. On reconnait cependant, au centre, la Prudence dont l'attribut est généralement un miroir qu'elle tend. Ici l'auteur de la toile a choisi d'introduire avec habileté la Justice, à la place du reflet du portrait de la Reine ; la Tempérance, autre vertu cardinale, verse de l'eau sur les braises d'un réchaud montrant comment éteindre les feux de la luxure. La femme mise en valeur tenant avec sa palette personnifie quant à elle l'Art pour indiquer que Marie de Médicis était réputée pour être une grande protectrice des arts.

Ouvrage consulté : J.P. Fournet, Cuirs dorés « *Cuirs de Cordoue* » - *Un art européen*, Ed. Monelle Hayot, 2019.

fig.

106

Rare et grande plaque en lapis-lazuli sculptée en bas-relief représentant les muses de la Poésie et de la Musique, contrecollée sur une ardoise. La Poésie est assise, près d'un vase garni de plumes posé sur un piédestal, le bras gauche appuyé sur un livre fermé ; elle tient une plume dans sa main droite et se retourne vers la Musique, debout auprès d'elle jouant de la lyre.
D'après un bas-relief en marbre de Jean Rousselet (Paris, 1656- Paris, 1693), fin du XVIIe siècle
Hauteur : 20,5 cm - Largeur : 14,8 cm
Dans un cadre en bois doré

30 000 / 40 000 €

Provenance : ancienne collection espagnole

Les grandes plaques en lapis-lazuli sont rarissimes et, davantage encore, celles qui sont sculptées. Le lapis étant extrait en petite quantité, elles sont généralement composées de plusieurs morceaux, ici le lapidaire a ainsi rajouté un fragment à la partie inférieure. Cette représentation des muses de la Poésie et de la Musique est vraisemblablement une commande émanant d'un personnage proche du cercle royal. Elle tire en effet sa composition d'un grand bas-relief en marbre que le sculpteur Jean Rousselet livra comme pièce de réception pour l'Académie le 28 juin 1686 intitulée "La Poésie et la Musique célébrant la gloire de Louis XIV", à présent dans les collections du Louvre (inv.MR 2764, N 15415, fig.). Membre d'une nombreuse fratrie, Jean était le fils de Gilles Rousselet, graveur reconnu, académicien et ami de Le Brun. Il fit un séjour à Rome et fut admis académicien après la présentation du grand bas-relief sur les muses.
Pour s'adapter à une dimension plus restreinte et correspondre aux aspirations du commanditaire, la composition de Rousselet a été simplifiée et le portrait du roi, sur la gauche, remplacé par un vase garni de plumes. Il semble que deux lapidaires soient intervenus sur cette œuvre, l'un chargé des figures et l'autre des drapés. Ce grand camée en lapis fait preuve d'un grand raffinement d'exécution jouant sur le traitement des surfaces, soigneusement polies pour les têtes et les corps et laissées plus brutes pour les drapées et les attributs. Aucune autre plaque de dimensions comparables, réalisée dans ce matériau très recherché et onéreux pour l'époque, est connue, ce qui conforte son insigne rareté et constitue un précieux témoignage du travail des lapidaires de la fin du Grand Siècle.

Ouvrage consulté : F. Souchal, *French Sculptors of the 17th and 18th centuries - The reign of Louis XIV*, Oxford, 1987, Vol. 3, p 268-270.

107

Rare roue de loterie en fer peint en noir, verre et boules en bois perforées. Elle est munie d'une manivelle avec poignée tournée en buis et repose sur un socle en bois à profil en doucine.
Fin du XVIIIe siècle
Hauteur : 67 cm – Largeur : 55 cm – Profondeur : 15 cm
(un verre accidenté, légers manques)

1 800 / 2 200 €

108
Collier en ivoire marin finement sculpté composé de huit plaques en forme de rosettes ajourées reliées entre elles par dix chaînettes.
Nord-ouest de la Russie, Arkhangelsk, vers 1830
Longueur : 70 cm – Poids : 12 g
(légères réparations)

2 000 / 3 000 €

Le Victoria and Albert Museum de Londres conserve dans ses collections des parties de ces délicates chaînes ornées de rosettes. En comparaison aux coffrets ou autres objets précieux réalisés dans les ateliers de la région d'Arkhangelsk qui se sont fait une spécialité depuis le XVIIIe siècle du travail ajouré de l'os ou de l'ivoire marin, on attribue au nord-ouest de la Russie la fabrication de ces colliers d'un grand raffinement. Une tradition voulait que ces colliers soient l'œuvre du maréchal suédois Magnus Gustafson Stenbock (1664-1717) lors de sa captivité à Copenhague. Cette hypothèse séduisante est à présent abandonnée.

Ouvrage consulté : M. Trusted, *Baroque and later Ivories*, Victoria and Albert Museum, Londres, 2013, cat. 321 et 322, p 325-326.

CONDITIONS DE VENTE

Pierre Bergé & associés est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la loi n° 2000-642 du 10 juillet 2000.
Pierre Bergé & associés agit comme mandataire du vendeur. Le Commissaire-priseur n'est pas partie au contrat de vente qui unit exclusivement le vendeur et l'adjudicataire.

GÉNÉRALITÉS

Les présentes conditions générales de vente, la vente et tout ce qui s'y rapporte sont régies par le droit français ; Les vendeurs, les acheteurs ainsi que les mandataires de ceux-ci acceptent que toute action judiciaire relève de la compétence exclusive des tribunaux du ressort de Paris (France).
Les dispositions des présentes conditions générales sont indépendantes les unes des autres.
La vente est faite au comptant et les prix s'expriment en euros.

GARANTIES

Le vendeur garantit à PBA et à l'acheteur qu'il est le propriétaire non contesté, ou qu'il est dûment mandaté par le propriétaire non contesté, des biens mis en vente, lesquels ne subissent aucune réclamation, contestation ou saisie, ni aucune réserve ou nantissement et qu'il peut transférer la propriété desdits biens valablement.
Les indications figurant au catalogue sont établies par PBA et l'expert qui l'assiste le cas échéant, avec toute la diligence requise par une SVV de meubles aux enchères publiques, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au procès-verbal de la vente. Ces informations, y compris les indications de dimension figurant dans le catalogue sont fournies pour faciliter l'inspection de l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle.
L'absence d'indication d'une restauration d'usage, d'accidents, retouches ou de tout autre incident dans le catalogue, sur des rapports de condition ou des étiquettes, ou encore lors d'annonce verbale n'implique nullement qu'un bien soit exempt de défaut. L'état des cadres n'est pas garanti.
Les pierres gemmes et perles en général peuvent avoir fait l'objet de pratiques générales d'embellissement (huilage pour les émeraudes, traitement thermique pour les saphir ou les rubis, blanchiment pour les perles). Ces améliorations sont considérées comme traditionnelles et son admises par le commerce international des pierres gemmes et des perles.

Aucune garantie n'est faite sur l'état de marche des montres. Certaines maisons horlogères ne possédant plus les pièces d'origine pour la restauration des montres anciennes, aucune garantie n'est donnée à l'acquéreur sur la restauration par les marques horlogères pour les montres vendues en l'état.
Pour les objets dont le montant de l'estimation basse dépasse 1 000 euros, un rapport de condition sur l'état de conservation des lots pourra être communiqué sur demande. Les informations y figurant sont fournies gracieusement et à titre indicatif uniquement.
Celles-ci ne sauraient engager en aucune manière la responsabilité de PBA.
En cas de contestations notamment sur l'authenticité ou l'origine des objets vendus, PBA est tenu par une obligation de moyens ; Sa responsabilité éventuelle ne peut être engagée qu'à la condition expresse qu'une faute personnelle et prouvée soit démontrée à son encontre.

FRAIS ACHETEURS

Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants :
- Jusqu'à 150 000 euros, 30% TTC (soit 25% HT + TVA 20%),
- De 150 000 à 500 000 euros 25,8% TTC (soit 21,5% HT + TVA 20%)
- Et au delà de 500 000 euros 21,6% TTC (soit 18 % HT + TVA 20%).

Ce calcul s'applique par lot et par tranche.

Pour les livres, les manuscrits et les autographes :
- Jusqu'à 150 000 euros : 26,37% TTC (soit 25 % HT + TVA 5,5%) pour les livres et 30% TTC (soit 25% HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes.
- De 150 000 à 500 000 euros : 22,68 % TTC (soit 21,5% HT + TVA 5,5%) pour les livres et 25,80% TTC (soit 21,5% HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes.

Et au delà de 500 000 euros : 18,99% TTC (soit 18% HT + TVA 5,5%) pour les livres et 21,60% TTC (soit 18% HT + TVA 20%) pour les manuscrits et autographes.
Ce calcul s'applique par lot et par tranche.

Le paiement doit être effectué comptant immédiatement après la vente. En cas d'exportation hors Union européenne justifiée dans les trois mois de la vente du lot acquis, la TVA sur frais sera remboursée sur production des justificatifs de l'exportation par virement à l'adjudicataire.

En cas de défaut de paiement, le vendeur peut décider de résoudre la vente, de poursuivre l'exécution forcée ou de remettre le lot en vente à charge pour l'adjudicataire défaillant de supporter al différence éventuelle de prix entre le premier prix et le second prix.
L'adjudicataire peut payer par : **Virement bancaire** en euros, **Carte Visa** ou **Master Card** ainsi qu'**Amex** (moyennant des frais supplémentaires de 2,75%). **En espèces** en euros pour les particuliers résidant sur le territoire français jusqu'à un montant égal ou inférieur à 1 000 euros frais et taxes compris et pour les résidents étrangers jusqu'à un montant égal ou inférieur à 15 000 euros frais et taxes compris. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au *Registre central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs* auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du SYMEV (Syndicat national des maisons de ventes volontaires) : 15 rue Freycinet 75016 Paris.

AVIS IMPORTANT

Pour les lots en importation temporaire sur le sol français, l'adjudicataire paiera une TVA de 5,5% en sus du prix au marteau (lots signalés par ■, Conformément aux dispositions de l'article 321-4 du code de commerce l'astérisque (*) suivant certains lots indique qu'ils sont la propriété d'un des associés de la société Pierre Bergé & associés.

DROIT DE SUITE

Pierre Bergé & associés est légalement tenue de collecter les sommes dues au titre du droit de suite pour la vente des lots et de les reverser à l'organisme percepteur ou au bénéficiaire du droit.
Le paiement du droit de suite est mis à la charge de l'acheteur, et lui sera facturé en même temps que le prix d'adjudication et les frais visés au premier paragraphe.
Dans l'hypothèse où PBA n'aurait pris connaissance de l'assujettissement d'une vente au droit de suite que postérieurement à l'adjudication du lot, ce droit sera facturé à l'acheteur séparément.
Le prix de vente servant d'assiette pour la perception du droit de suite est calculé, hors taxes, sur le prix d'adjudication. Il se calcule œuvre par œuvre. Le taux applicable est de :
- 4% pour la tranche du prix jusqu'à 50 000 euros
- 3% pour la tranche du prix comprise entre 50 000,01 euros et 200 000 euros
- 1% pour la tranche du prix comprise entre 200 000,01 euros et 350 000 euros
- 0.5% pour la tranche du prix comprise entre 350 000,01 euros et 500 000 euros
- 0.25% pour la tranche du prix excédant 500 000,01 euros.

Le montant du droit de suite est plafonné à 12 500 euros.

ENCHÈRES

Les enchères suivent l'ordre des numéros du catalogue. PBA est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par PBA, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication. Dès l'adjudication, les objets sont placés sous l'entière responsabilité de l'acheteur. Il lui appartient d'assurer les lots dès l'adjudication.

ORDRES D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Tout enchérisseur qui souhaite faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone peut utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin du catalogue de vente. Ce formulaire doit parvenir à PBA, au plus tard deux jours avant la vente, accompagné des coordonnées bancaires de l'enchérisseur. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas Pierre Bergé & associés ne pourra être tenu responsable d'un problème de liaison téléphonique et en aucun cas les employés de Pierre Bergé & associés ne pourront être tenus responsables en cas d'erreur dans l'exécution de ceux - ci.

RETRAIT DES ACHATS ET STOCKAGE

Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et PBA décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'acquisition prononcée. Toutes les formalités, notamment celles concernant l'exportation, ainsi que les transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.
- **Ventes à l'Hôtel Drouot :** meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront entreposés au 3e sous-sol de l'Hôtel Drouot où ils pourront être retirés du lundi au vendredi de 13h30 à 18h.
Magasinage : 6 bis rue Rossini - 75009 Paris Tél : +33 (0)1 48 00 20 56.
Tous les frais de stockage dus aux conditions tarifaires de Drouot SA en vigueur devront être réglés au magasinage de l'Hôtel Drouot avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.
- **Ventes à l'Atelier Richelieu ET ventes Online** : meubles, tableaux et objets volumineux qui n'auront pas été retirés par leurs acquéreurs le lendemain de la vente avant 10h seront déposés au Garde-meubles TSE où ils pourront être retirés aux horaires suivants : 9h-12h/14h-18h du lundi au vendredi.
Garde-meubles TSE 36/56 rue Louis David, 93170 Bagnolet
T. +33 (0)1 48 58 36 06 - Email : garde-meubles.tse@orange.fr.
Tous les frais de stockage dus aux conditions tarifaires de TSE en vigueur devront être réglés à PBA et/ou TSE avant l'enlèvement des lots et sur présentation du bordereau acquitté.

Les frais de stockage seront pris en charge par PBA pendant une durée de 15 jours à partir de la date de la vente.

Passé ce délai, le stockage sera payant, par lot et par jour calendaire, de 4 euros HT pour un objet et de 8 euros HT pour un meuble ou un objet volumineux
Des frais de gestion et de manutention de 60 euros HT seront également facturés. Les objets volumineux sont stockés au sein de notre entrepôt et entreposés aux frais et aux risques et périls de l'acheteur.
La société PBA ne saurait être tenue d'aucune garantie à l'égard de l'adjudicataire concernant ce stockage.

L'adjudicataire qui souhaite retirer le lot acquis au garde-meubles doit en informer PBA 48h à l'avance afin que PBA autorise le garde-meubles à délivrer la marchandise.
L'enlèvement du lot acquis se fait sur rendez-vous et sur présentation du bordereau acquitté.

L'adjudicataire accepte qu'à défaut de retirer son lot dans un délai d'un an à compter de l'adjudication, PBA puisse le remettre en vente aux enchères et prélever sur le prix de vente revenant à son propriétaire, les frais de stockage tels que décrits ci-dessus, ainsi que de frais de vente. Le solde sera conservé sur un compte séquestre et mis à sa disposition.

PRÉEMPTION

Dans certains cas, l'Etat français peut exercer un droit de préemption sur les œuvres d'art mises en vente publique conformément aux dispositions de l'article 37 de la loi du 31 décembre 1921 modifié par l'article 59 de la loi du 10 juillet 2000. L'Etat se substitue alors au dernier enchérisseur. En pareil cas, le représentant de l'Etat formule sa déclaration après la chute du marteau auprès de la société habilitée à organiser la vente publique ou la vente de gré à gré. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze jours. Pierre Bergé & associés n'assumera aucune responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

RÈGLEMENT GÉNÉRAL SUR LA PROTECTION DES DONNÉES

Toute personne s'étant faite enregistrer auprès de PBA dispose d'un droit d'accès et de rectification aux données nominatives fournies à PBA dans les conditions de la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978 modifiée par la loi du 6 août 2004.

© Pierre Bergé & associés, Paris. © Photographies Paul Fargue. Les imprimeries Corlet en novembre 2021.

Pierre Bergé & associés (PBA) is a voluntary sales auction house governed by the French law n° 2000-642 of July 10, 2000.
PBA acts as the seller's agent. The auctioneer is not a party to the sale contract which exclusively binds the seller to the successful bidder.

GENERAL FACTS

The present general terms and conditions, the sale and everything related to it are governed by French law ; the sellers, the buyers and their representatives accept that any legal action is under the sole jurisdiction of the Parisian courts (France).
Each of these general conditions are independent of each other.
Payment is due at the moment of the sale and prices are expressed in euros.

WARRANTIES

The seller guarantees to PBA and the buyer that they are the undisputed owner, or are duly authorized by the undisputed owner, of the property offered for sale, that this property is not subject to any claim, dispute, attachment, reservation or pledge and that they can rightfully transfer the ownership of the said property.
The information contained in the catalogue is established by PBA, assisted by PBA's chosen expert, with all due criteria requested from any public auction house, and can be subject to notifications, declarations and rectifications, which will be announced at the time of the sale and recorded in the minutes of the sale. This information, including the indications of dimensions in the catalogue are provided to facilitate the appraisal of the potential buyer and are subject to their own personal judgement.
The absence of any indication of restoration, accidents, condition reports or labels in the catalogue, or verbal announcements at the moment of the sale, does not imply that an item is free of defects.
The condition of frames is not guaranteed.
Gemstones and pearls in general may have undergone general improvement modifications (oiling for emeralds, heat treatment for sapphires or rubies, bleaching for pearls etc…). These improvements are considered traditional and are accepted by the international gemstone and pearl trade market.
No guarantee is made on the working condition of the watches. Some watchmakers may not anymore possess original parts for the restoration of old watches and therefore no guarantee is given to the buyer on possible later restorations, by watchmakers, for watches sold in their actual condition.
For items with a lower estimate of more than 1,000 euros, a condition report on the state of conservation of the lots can be provided upon request. The information is provided free of charge and subject to anyone's own interpretation.
PBA cannot be held responsible in any way whatsoever for this information.
In the event of any dispute, in particular concerning the authenticity or origin of the items sold, PBA is bound by an obligation of means ; PBA's possible liability may only be incurred on the express condition that a personal and proven fault is demonstrated against the auction house.

BUYERS PREMIUM

The auction will be conducted in euros and payment will be due immediately. In addition to the hammer price, buyers will pay the following fees :

- up to 150 000 euros, 30% incl. VAT of the hammer price (25% excl. VAT + 20% VAT)
- Above 500 000 euros and up to 500 000 euros, 25,8% incl. VAT (21.5% excl. VAT + 20% VAT)
- And above 500 000 euros, 21,6% incl. VAT (18% excl. VAT + 20% VAT).

This calculation applies to each lot per tranche.

For books, manuscripts and autographs :
- Up to 150 000 euros : 26,37% incl. VAT (25% excl. VAT + 5.5% VAT) for the books and 30% incl. VAT (25% excl. VAT + 20% VAT) for the manuscripts and the autographs.
- Above 150 000 euros and up to 500 000 euros : 22,68% incl. VAT (21.5% excl. VAT + 5,5% VAT) for the books and 25,80% incl. VAT (21,5% excl. VAT + 20% VAT) for the manuscripts and the autographs.

Above 500 000 euros : 18,99% incl. VAT (18% excl. VAT + 5.5% VAT) for the books and 21,60% incl. VAT (18% excl. VAT + 20% VAT) for the manuscripts and the autographs.
This calculation applies to each lot per tranche.

Payment is due immediately after the sale. If the lot is exported outside the European Union within three months after the sale, the VAT on the buyers premium will be refunded by wire transfer, to the buyer, upon proof of exportation.

In the event of non-payment, the seller may decide to cancel the sale, to conduct legal actions or to present the lot once more on sale on the condition that any possible difference between the first and the second hammer price is to be borne by the faulty buyer.
As a courtesy we accept payment **by Bank transfer** in euros, **Visa**, **MasterCard** as well as **Amex** (with additional fees of 2.75%). **In cash** and in euros up to 1 000 euros (incl. fees and taxes) for French private residents and up to 15 000 euros (incl. fees and taxes) for foreign residents.
The auction house is a member of the *Registre Central de prévention des impayés des Commissaires Priseurs* (*Auctioneers Central Registry to prevent overdue payments*) towards which any faulty payment may be registered. The deptor can express their rights of access, rectification and opposition on legitimate grounds by contacting the SYMEV (*National Union of Voluntary Sales Houses*) : 15 rue Freycinet 75016 Paris.

IMPORTANT NOTICE

Concerning lots sold by foreign resident sellers, buyer will pay a 5.5% VAT in addition to the hammer price (lots marked with ■). In accordance with the provisions of Article 321-4 of the Commercial Code, the asterisk (*) marking some lots indicates that they are owned by an associate of Pierre Bergé & associés.

ARTIST'S RESALE RIGHT

Pierre Bergé & associés is legally obliged to collect the sums due under the resale right for the sale of the lots and to return them to the collecting agency or the beneficiary of the right.
The buyer shall be responsible for the payment of the resale charge and shall be invoiced at the same time as the tender price and the costs referred to in the first paragraph.
In the event that PBA becomes aware that a sale is subject to the resale duty only after the lot has been tendered, that duty will be invoiced to the buyer separately.
The selling price used as the basis for collecting the resale duty shall be calculated, excluding taxes, on the hammer price. It is calculated work by work. The applicable rate is :
- 4% for the price range up to EUR 50,000
- 3% for the price range between EUR 50,000.01 and EUR 200,000
- 1% for the price range between EUR 200,000.01 and EUR 350,000
- 0.5% for the price range between EUR 350,000.01 and EUR 500,000
- 0.25% for the part of the price exceeding EUR 500,000.01

The amount of the resale right is capped at EUR 12,500.

BIDDINGS

The sale will follow the lot numbers according to the catalogue. PBA has discretion to set the increment of the bids and all bidders must comply with this. The highest and final bidder will be the buyer. In case of a double bidding declared by the auctioneer, the lot will be immediately reoffered for sale and all present prospective buyers will be able to bid a second time. At the striking of the hammer, risk and responsibility for the lot passes to the buyer. He is therefore responsible for insuring his lots as soon as the auction is final.

ABSENTEE AND TELEPHONE BIDS

Bidders who cannot attend the auction in person and who are wishing to bid by absentee or telephone bid are required to submit bids on the Absentee Bid Form of which a copy is printed in the last pages of the catalogue. This form must be received at least two days in advance of the sale, with the bidder's bank details. Pierre Bergé & associés provides telephone bids as a convenience to bidders who cannot attend the auction in person and therefore will not be held responsible if a phone connection problem occurs, under no circumstances Pierre Bergé & associés employees will be held responsible if an error shall occur in the execution of the telephone bids.

REMOVAL OF PURCHASES

From the moment the hammer falls, sold items will be in the exclusive responsability of the buyer. Transportation and storage will be invalided to the buyer. The buyer will be solely responsible for insurance, and Pierre Bergé & associés assumes no liability for any damage items may incur from the time the hammer falls. All formality procedures, including those concerning exportation as well as transport fall exclusively to the buyer.
- **Sales at Richelieu - Drouot** : Furniture, paintings and other voluminous objects which have not been retrieved by the buyer on the day following the sales, before 10 am, will be stored in the 3rd basement of the Hotel Drouot where they can be collected at the following hours : 1 :30pm - 6 :00pm from Monday to Friday.
Hotel Drouot Storage : 6 bis rue Rossini, 75009, Paris Tel : +33 (0)1 48 00 20 56
All due storage fees, according to the tariffs of Drouot SA, have to be paid at the Hotel Drouot's storage before the retrieval of items and on presentation of the paid invoice.
- **Sales at Atelier Richelieu AND online sales** : Furniture, paintings and other voluminous objects which have not been retrieved by the buyer on the day following the sales, before 10am, will be stored at the TSE furniture store where they can be collected at the following hours : 9am - 12am / 2pm - 6pm from Monday to Friday.
Furniture store TSE : 36/56 rue Louis David, 93170 Bagnolet
Tel : +33 (0)1 48 58 36 06 Email : garde-meubles.tse@orange.fr

Storage fees will be taken care of by PBA for a duration of 15 days starting after the date of the sale.

After this period, a storage fee of 4 euros /day per object and 8 euros /day per piece of furniture or bulky object will be charged.
A cost of 60 euros for management and handling issues will also be charged.
Bulky purchases kept in our warehouse are the buyers' sole charge, risk and peril.
Pierre Bergé & associates will not be held liable towards buyers regarding the storage.

Please note that it will be compulsory to inform Pierre Bergé & associés 48h before collecting the acquired items so that Pierre Bergé & associés can authorize the delivery by the furniture store. Retrieval of purchases is done upon appointment and presentation of the paid voucher.

The buyers agree that if they have not retrieved their purchases within one year after the date of the auction, Pierre Bergé & associates will present the lots for sale again, and deduce the above storage fees from the new hammer price.
The remainding amount will be kept in an escrow account, at the owners' disposal.

PRE-EMPTION

In certain cases, the French State may exercise its pre-emptive right on works of art put up for sale, in accordance with the provisions of the Article 37 of the Law of December 31, 1921, amended by section 59 of the Law of July 10, 2000. State then replaces the last bidder. In such cases, the representative of the State must express its intention after the striking of the hammer to the company authorized to organize the public auction or private sale. The pre-emption decision must then be confirmed within fifteen days. Pierre Bergé & associés will not assume any liability for administrative decisions of pre-emption.

GENERAL DATA PROTECTION REGULATION

Any person who has registered with PBA has the right to access and rectify personal data provided to PBA under the conditions of the French Data Protection Act of 6 January 1978, as amended by the Act of 6 August 2004.

PIERRE BERGÉ
& ASSOCIÉS

Calendrier des ventes à venir

MILLE NUITS DE RÊVE IV
Collection Geneviève & Jean-Paul Kahn
Vendredi 10 décembre 2021

TABLEAUX, MOBILIER & OBJETS D'ART
Mercredi 15 décembre 2021

ORFÈVRERIE & JUDAICA
Lundi 20 décembre 2021

ART MODERNE & CONTEMPORAIN
Mardi 21 décembre 2021

PHOTOGRAPHIES
Mardi 21 décembre 2021

DESSINS, TABLEAUX, MOBILIER & OBJETS D'ART
Vente en préparation - Janvier 2022

DESIGN
Vente en préparation - Février 2022

JUDAÏCA
Vente en préparation - Février 2022

Informations et catalogues sur **www.pba-auctions.com**

PIERRE BERGÉ
& ASSOCIÉS

ORDRE D'ACHAT.//. BID FORM

☐ DEMANDE D'APPEL TÉLÉPHONIQUE.//. PHONE CALL REQUEST

☐ ORDRE FERME.//. ABSENTEE BID

Vente aux enchères publiques

PARIS - DROUOT-RICHELIEU

MERCREDI 8 DÉCEMBRE 2021

HAUTE ÉPOQUE & CURIOSITÉS

Nom et Prénom
Name

Adresse
Address

Pays
Country

Téléphone
Phone

E-mail

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais légaux.)
I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in this catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items whithin the limits indicated in euros. (These limits do not include buyer's premium and taxes.)
Références bancaires obligatoires (Veuillez joindre un RIB et renvoyer la page suivante dûment remplie)
Required bank réferences (Please complete and join following page)
Références commerciales à Paris ou à Londres
Commercial réferences in Paris or London
Aucune demande de ligne de téléphone ne sera prise en compte pour les lots ayant une estimation inférieure à 800 euros ; veuillez pour ceux-ci laisser des ordres fermes
Please note that only commission bids in writing will be accepted for lots estimated under 800 euros. Telephone bids will not be registered for these lots.

LOT No LOT No	DESCRIPTION DU LOT LOT DESCRIPTION	LIMITE EN EUROS TOP LIMIT OF BID IN EUROS

Les ordres d'achat doivent être reçus au moins 24 heures avant la vente
To allow time for processing, absentee bids should be received at least 24 hours before the sale begins.

À envoyer à.//. Send to :
PIERRE BERGÉ & ASSOCIÉS
21 avenue Kléber 75116 Paris **www.pba-auctions.com**
T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :
T. S. V. P

PIERRE BERGÉ
& ASSOCIÉS

CE FORMULAIRE DOIT ÊTRE REMPLI PAR TOUT ENCHÉRISSEUR AVANT LA VENTE.
PLEASE NOTE THAT YOU WILL NOT ABLE TO BID UNLESS YOU HAVE COMPLETED THIS FORM IN ADVANCE.

Date de la vente
Sale date
MERCREDI 8 DÉCEMBRE 2021

Nom et Prénom
Name and first name

Adresse
Adress

Ville
City

Email
Email

Téléphone
Phone number

Banque
Bank

Personne à contacter
Person to contact

No de compte
Acompt number

Téléphone
Phone number

Références dans le marché de l'art
Acompt number

PIÈCES D'IDENTITÉ - PHOTOCOPIE DU PASSEPORT
IDENTIFICATION PAPER - PASSPORT COPY

POUR TOUTE INFORMATION, CONTACTER LE +33 (0)1 49 49 90 00
FOR ANY INFORMATION PLEASE CALL +33 (0)1 49 49 90 00

Je confirme que je m'engage à enchérir en accord avec les conditions de vente imprimées dans le catalogue de cette vente.
I agree that I will bid subject to the conditions of sale printed in the catalogue for this sale.

Signature obligatoire :
Required signature :

Date :

Société de Ventes Volontaires
Agrément n° 2002-128
21 avenue Kléber 75116 Paris **T.** +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01 **www.pba-auctions.com**
SAS. au capital de 315.000 euros N° SIRET 441 709 961 00037_TVA INTRACOM FR 91 441 709961

Pierre Bergé & associés
Société de Ventes Volontaires_agrément n°2002-128 du 04.04.02

21 avenue Kléber 75116 Paris
T. +33 (0)1 49 49 90 00 **F.** +33 (0)1 49 49 90 01
www.pba-auctions.com

Expert
Laurence Fligny
Expert près la cour d'appel de Paris
T. +33 (0)1 45 48 53 65 **M.** +33 (0)6 78 48 44 53
laurencefligny@aol.com